



L'ASM EN APESANTEUR

CLUB ALPIN ESCALADE INDOOR



SOUTIEN LE SPORT
EN PRINCIPAUTÉ

TAEKWONDO EN MODE COMPET'

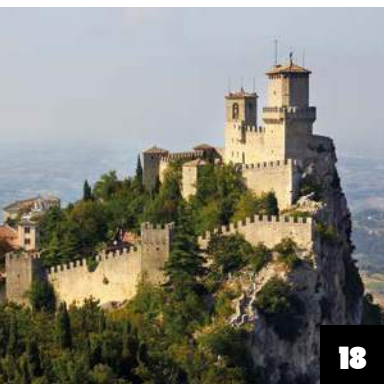


C'EST FAÇONNABLE.



Faconnable
— FRENCH RIVIERA —

SOMMAIRE



18

JEUX DES PETITS ETATS D'EUROPE

- LA XVII^E ÉDITION À SAINT-MARIN



26

CRÉDIT AGRICOLE MONACO

- MAGALI BONNIER N'A PAS FINI DE COURIR
- CLAUDE EYRAUD, PASSION COURSE ET PHOTO



42

AS MONACO ATHLÉTISME

- CASSANDRE BEAUGRAND VISE L'EUROPE



44

PHYTOQUANT

- NICOLA FRASSANITO, L'HOMME DE LA TRANSPARENCE



46

MONTE-CARLO ROLEX MASTERS

- ALAIN MANIGLEY, LE CHEF D'ORCHESTRE



50

ESCRIME

- DES HOMMES ET DES FEMMES
- AURIANE MALLO, PROFESSION ÉPÉISTE



62

SPECIAL OLYMPICS

- L'INTÉGRATION PAR LE SPORT



66

LAUREUS

- LES AWARDS DE RETOUR À MONACO
- ROBBY NAISH, CHEVEUX AU VENT

8 LES MOTS DU SPORT

10 PLEIN CADRE

- LE SPORT EN IMAGES GRAND FORMAT

20 AS MONACO FOOTBALL

- À LA DÉCOUVERTE D'ALMAMY TOURÉ

22 COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE

- 5^E SESSION SUR LA SANTÉ
- LARS ENGBRETSSEN

30 TOURNOI SAINTE-DÉVOTE

- LA FÊTE DU RUGBY A EU LIEU

34 AS MONACO BASKET

- AMARA SY, CAPITAINE DU NAVIRE
- LEADERS CUP, UN DOUBLÉ INÉDIT

40 MONACO RUN

- SOUS LE SOLEIL

54 AS MONACO TAEKWONDO

- LA RELÈVE DES COMPÉTITEURS

58 ADRIEN MARÉ

- OBJECTIF DAKAR

70 CLUB ALPIN MONÉGASQUE

- L'ESCALADE VERSION INDOOR
- J'AI TESTÉ POUR VOUS LA SALLE D'ESCALADE

75 CAHIER SPÉCIAL

- AS MONACO FOOTBALL

ACADEMIE INTERNATIONALE DE MONACO KICKBOXING, MUAYTHAI & KRAV-MAGA

Agréée par le Gouvernement Princier

MAIS AUSSI **SELF-DEFENSE - BOXE CHINOISE
PANCRAE - GRAPPLING - K1 RULES
BOXE AMERICAINE (Full Contact)**

L'excellence d'une direction technique MULTI-DIPLÔMÉE D'ÉTAT (10 disciplines) avec

CLAUDE POUGET

+ de **250**
licenciés!



EXPERT en Arts Martiaux

13 fois CEINTURE NOIRE, 10 fois Professeur Diplômé d'Etat

CEINTURE NOIRE 8^e Degré Kickboxing

6^e Dan Karaté, Krav-Maga, 6^e Degré K1 Rules,

6^e Degré Full-Contact, 10^e Khan Boxe-Thai...

ASSISTÉ DE SON TEAM



COURS

pour **TOUTES et TOUS**
ADULTES - ADOS - ENFANTS dès 3 ans
DÉBUTANTS - CONFIRMÉS

Stade Louis II



Cours Découverte
GRATUIT!
(certificat médical)



Dès 3 ans
Baby Arts Martiaux
éducatifs

jumelée à l'ACADÉMIE INTERNATIONALE D'ARTS MARTIAUX DE CAP D'AIL (150 licenciés)

COURS INDIVIDUELS (SUR DEMANDE)

AU CENTRE INTERNATIONAL ARTS MARTIAUX DE MONACO CLAUDE POUGET

06 07 93 31 36

WWW.MONACO-ARTS-MARTIAUX.COM

Le printemps qui frappe à notre porte annonce une fin de saison aussi haletante que les différents événements sportifs qui se profilent à l'horizon. On pourrait même penser que le Printemps des Arts s'est délocalisé au Louis II tant les sections foot et basket nous font vivre des moments fabuleux. Les gradins du stade se garnissent de plus en plus pour le plus grand bonheur des athlètes. Il faut dire que la convivialité du site, l'aspect sécuritaire et les résultats en sont les ingrédients prioritaires. Autres ingrédients primordiaux, les deux présidents qui ont investi des fonds considérables pour ces résultats. Mais pas que ! Leurs politiques, souvent décriées par le passé, portent aujourd'hui les fruits escomptés. En mathématiques, nous pourrions conclure par un CQFD !

Ce qu'il fallait démontrer ?

Que Monaco est une capitale mondiale dans le domaine du sport aussi. Nos jeunes brillent régulièrement aux Jeux des Petits États d'Europe, qui se déroulent cette année à San Marino, mais côté sport professionnel, Monaco n'a rien d'un petit État.

Cependant, n'oublions pas les sanctions financières voulues par la Ligue qui ont frappé le foot et le basket, deux clubs qui font aujourd'hui aussi le bonheur des Français et qui, notons le, agrémentent largement l'équipe de France de football.

Pour solde de tout compte.

Jean-Marc Moreno

CODE SPORT MONACO

- Edité par SAM EDICOM "Le Roqueville" Bat C - 20 Bd Princesse Charlotte - 98000 MONACO
Tél : (+377) 97 97 06 27 - Fax : (+377) 97 97 06 28 - contact@sam-edicom.com
- Editeur & Directeur de la publication : Jean-Marc MORENO - moreno@sam-edicom.com
- Journalistes : Romain CHARDAN - redac@codesportmonaco.com & Aurore TEODORO - redac2@codesportmonaco.com
- Comité de rédaction : Sabine TOESCA, Marc TOESCA, Jean-Marc MORENO
- Secrétaire de rédaction : Cathy MORENO contact@codesportmonaco.com
- Stagiaire à la rédaction : Élodie ANTOINE
- Publicité : Jean-Marc MORENO moreno@sam-edicom.com commercial@codesportmonaco.com
- Graphisme, photogravure & illustrations : Anthony HOUAL
- Impression : Groupe Riccobono • Reproduction, même partielle, interdite sans l'autorisation de CODE SPORT MONACO



Fédération Monégasque de Natation



**XXXV^e Meeting
International de Natation**
10 & 11 Juin 2017
STADE LOUIS II
FINALES À 17h

DITO MONACO

© KMSP/Stéphane Kempinaire

LES MOTS DU SPORT

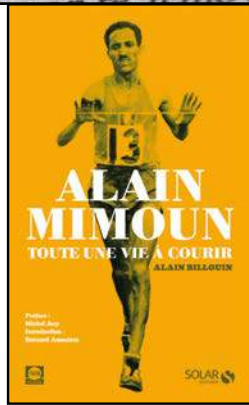
S eaquas as vel ipsus aperat repelibus ipsamustis dus, in p
 quo dellum es eos corioruptas volende rioruptatur am lo
 evel ipsumquam qui cus molupienim autae vellit, num
 eate iderum ersped quam que ped quostibus et aut ips
 ra, remo omnimus quat. Quis et ut voluptass



"DMITRY RYBOLOVLEV, LE ROMAN RUSSE DU PRÉSIDENT DE L'AS MONACO"

Par Arnaud Ramsay, Éditions Cherche Midi, 17 euros
 Arnaud Ramsay est un journaliste sportif mais aussi un auteur qui a signé plusieurs biographies de sportifs. Il s'attaque ici à la vie de Dmitry Rybolovlev afin d'en tirer un essai biographique. De Perm, la ville natale du président de l'AS Monaco football, jusque sur l'île de Skorpis, où il a rencontré le milliardaire russe, l'auteur a mené son

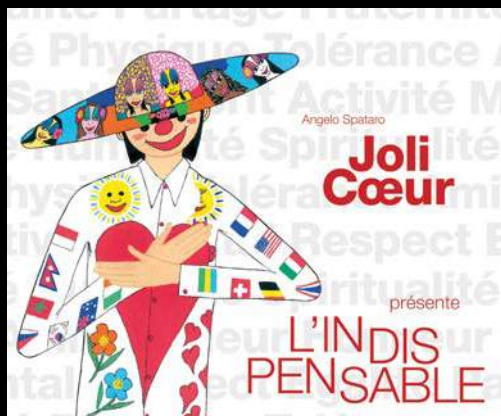
enquête. Fait rare, il a aussi pu s'entretenir durant quelques heures avec Rybolovlev. De son diplôme en médecine à son arrivée à la tête de l'AS Monaco, en passant par son passé de businessman dans le potassium, l'auteur n'élude aucun sujet. Une immersion dans la vie d'un homme et de son club qui vaut le détour.



"ALAIN MIMOUN, TOUTE UNE VIE À COURIR"

Par Alain Billouin, Editions Solar, 18,90 euros
 Pour les plus jeunes, le nom d'Alain Mimoun n'évoquera sans doute pas grand chose. Sauf peut-être pour les amateurs de sport qui aiment les belles histoires qui en découlent. Car Alain Mimoun fait partie de celles-là. Né en Algérie au début du siècle dernier et mort dans le Val-de-Marne en 2013 à près de 90 ans, cet ancien coureur français avait notamment remporté le marathon des Jeux Olympiques de 1956 de Melbourne. Dans cet ouvrage réalisé par Alain

Billouin, préfacé par Michel Jazy (ancien spécialiste du demi-fond), on trouvera la première biographie de l'un des athlètes les plus capés et titrés de la discipline. De quoi plonger dans la vie d'un homme qui aura pris part à la Seconde Guerre Mondiale avant d'enfiler les médailles les unes derrière les autres.

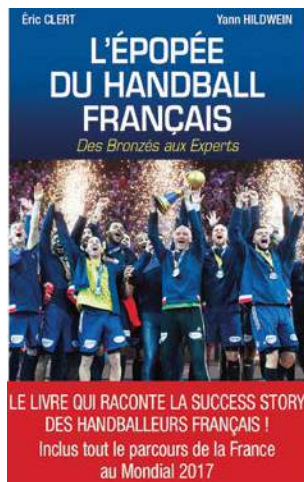


"JOLI CŒUR PRÉSENTE... L'INDISPENSABLE"

Par Angelo Spataro, en vente au bureau de l'AS Monaco Taekwondo, 25 euros

On peut être un champion reconnu de karaté et avoir l'âme d'un artiste. C'est un peu le cas d'Angelo Spataro. Ancien sportif de haut niveau, champion de karaté, il a notamment battu la star des films d'action des années 80 et 90 Jean-Claude Van Damme. Un fait d'armes parmi d'autres pour celui qui est l'un des hommes à avoir amené le taekwondo à Monaco. Mais au-delà des arts martiaux, Angelo Spataro a également une autre passion, celle de la peinture. Comme il l'avait déclaré à Monaco Info, l'idée de faire un livre lui est venue de sa volonté de "faire passer

un message. Je me suis découvert un don pour la peinture lors d'un voyage et je m'y suis mis", a raconté le directeur technique de l'AS Monaco Karaté-Do et Taekwondo. Et pour faire passer ce message, c'est donc par le biais de la peinture qu'il a choisi de transmettre. Dans un ouvrage où les mariages de couleurs sont des plus harmonieux, les différents sports de l'olympisme trouvent chacun leur place au fil des pages de ce livre. Chaque dessin est aussi accompagné d'une phrase, "les textes d'une vie, en tout cas la mienne", comme l'a précisé Angelo Spataro à Monaco Info.



"L'ÉPOPÉE DU HANDBALL FRANÇAIS - DES BRONZÉS AUX EXPERTS"

Par Eric Clert et Yann Hildwein, Mareuil Editions, 16,95 euros
 C'est sans conteste l'une des équipes qui a le plus régné sur son sport, si ce n'est la plus grande. Elle, c'est l'équipe de France de handball qui domine sans partage ou presque le hand mondial depuis près de 20 ans. Avec sept titres mondiaux, deux olympiques et trois européens, sans compter les médailles d'argent et de bronze, ceux qui ont tour à tour été nommés "Bronzés", "Barjots", "Costauds" ou "Experts" ont écrit les plus belles pages de l'histoire du hand français. Et c'est

tout cela que l'on retrouve dans l'ouvrage d'Eric Clert et Yann Hildwein, respectivement journalistes au Dauphiné Libéré et à L'Équipe. Plus de 30 ans de handball qui se retrouvent dans ce livre qui contient également la dernière épopée en date, celle du mondial victorieux de 2017.



"SECRETS DE PRÉSIDENTS - LES PRÉSIDENTS DES PLUS GRANDS CLUBS SE CONFESSENT"

Par Denis Chaumier, Editions Hugo Sport, 17,95 euros
 On leur reproche souvent de manier la langue de bois aussi bien qu'ils savent sourire face à une caméra. Pour certains, la communication est même devenu un art de vivre, à l'image de Jean-Michel Aulas, personnage clivant mais qui s'est imposé comme l'un des meilleurs présidents de l'histoire de la LI. Dans cet ouvrage de Denis Chaumier, ancien rédacteur en chef de L'Équipe et France Football, plusieurs présidents se livrent.

De Vadim Vasilyev à Josep Bartomeu (FC Barcelone), en passant par Jean-Louis Triaud (FCG Bordeaux), Jean-Pierre Rivère (OGC Nice) ou Waldemar Kita (FC Nantes), ils sont 14 à avoir ouvert les portes de leurs bureaux et des secrets qui s'y cachent.



AGENCE DU CAP D'ANTIBES

Since 1925

BIOT - DOMAINE DES CLAUSONNES



Biot - Villa Provençale d'environ 160 m² sur 2500 m² de terrain avec piscine.

Composée d'une entrée, large séjour avec petite vue mer, une cuisine équipée, une grande chambre de maître avec salle de bains et dressing. 2 autres chambres avec bain et douche. Possibilité chambres supplémentaires. Un studio séparé. Un grand garage.

Provençal villa of about 160 sqm on 2500 sqm land with pool.

Made up of an entrance, large living room with a small sea view, fitted kitchen, one large master bedroom with bathroom and dressing. 2 other bedrooms with bath and shower. Possibility extra bedrooms. One separated studio flat. A large garage.

1 550 000 € - Réf : ADC 697

CAP D'ANTIBES



Belle villa de plain-pied d'environ 180 m² sur un terrain de 850 m² avec piscine chauffée.

Composée d'une entrée, un séjour avec cheminée, salle à manger, cuisine équipée, 4 chambres et 4 salles de bains. Cave de 17m².

Beautiful villa of 180 sqm built on one floor, 850 sqm grounds with heated swimming pool.

Made up of an entrance, lounge with fire place, a dining room, equipped kitchen, 4 bedrooms and 4 bathrooms. Cellar of 17sqm.

1 695 000 € - Réf : ADC 531



135, Boulevard J.F Kennedy - 06160 Cap d'Antibes
Tél (33) (0)4 93 61 36 41 - Fax (33) (0)4 93 67 45 72

26, Boulevard Maréchal Leclerc, Rond point de L'Illette, 06600 Antibes
Tél (33) (0)4 92 93 60 60 - Fax (33) (0)4 93 67 50 97

E-mail : agencap@aol.com - www.agenceducapdantibes.com

YCM : 33^e Primo Cup

Des airs de renouveau

Cette année, la Primo Cup - Trophée Crédit Suisse a de nouveau proposé un beau spectacle au large du Yacht Club de Monaco. Sur un week-end au lieu de deux habituellement, 130 embarcations sont venues en découdre sur les eaux de la Principauté. Trois jours durant, du vendredi au dimanche, tous ces équipages ont bataillé dur pour l'emporter. Au menu, 5 séries différentes avec les Melges 20, Smeralda 888, Star, J/70 et les M32. De quoi drainer quelque 400 marins de 16 nationalités différentes. Une série faisait d'ailleurs la part belle à Monaco puisque chez les Smeralda 888, tous les inscrits battaient pavillon monégasque.

À noter la troisième place de Ludovico Fassitelli en J/70 et la quatrième de l'équipage de Guido Miani (Team Neverland) chez les M32. Il y avait en tout 26 navires battant pavillon monégasque parmi les 130 engagés. L'année prochaine, le format sur deux week-ends sera de retour.





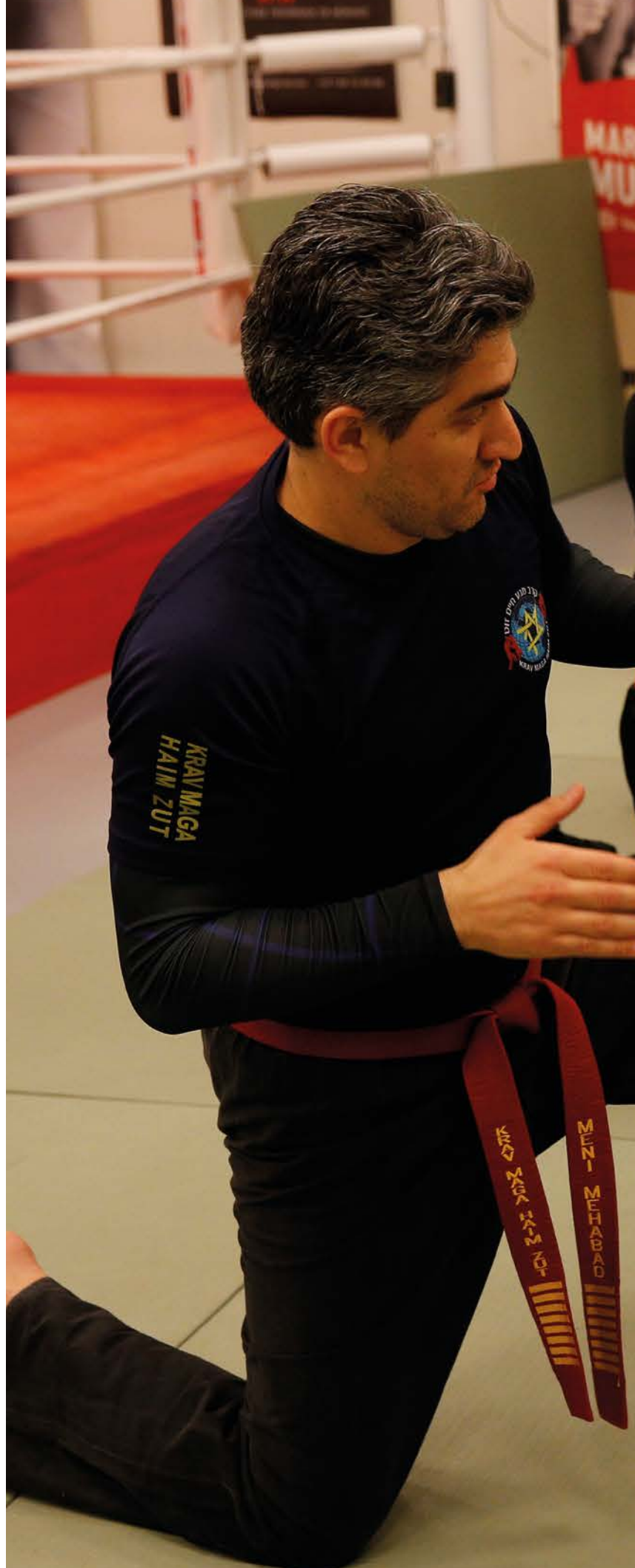
ITALIA SAILING TEAM

M32

Arts Martiaux

Une master class de haut vol

A l'occasion de son 20^e anniversaire à la direction technique de l'Académie Internationale de Monaco de Kickboxing, Muaythäï et Krav-Maga, Claude Pouget a organisé une master class toute particulière pour fêter cela. Le maître israélien Mené Mehabad est en effet venu dispenser un cours spécial à une cinquantaine d'élèves de l'académie. Une chance, car il est, à 39 ans, le plus jeune expert au monde à être titulaire du 8^e Dan. Et comme si cela ne suffisait pas à son CV, il est également le premier assistant du grand-maître israélien Haïm Zut, âgé de 82 ans, véritable légende vivante, ayant formé dès l'origine, sous l'autorité du fondateur du krav-maga, Imi Lichtenfeld, les plus grands experts contemporains de la discipline. De quoi donner des conseils on ne peut plus avertis.

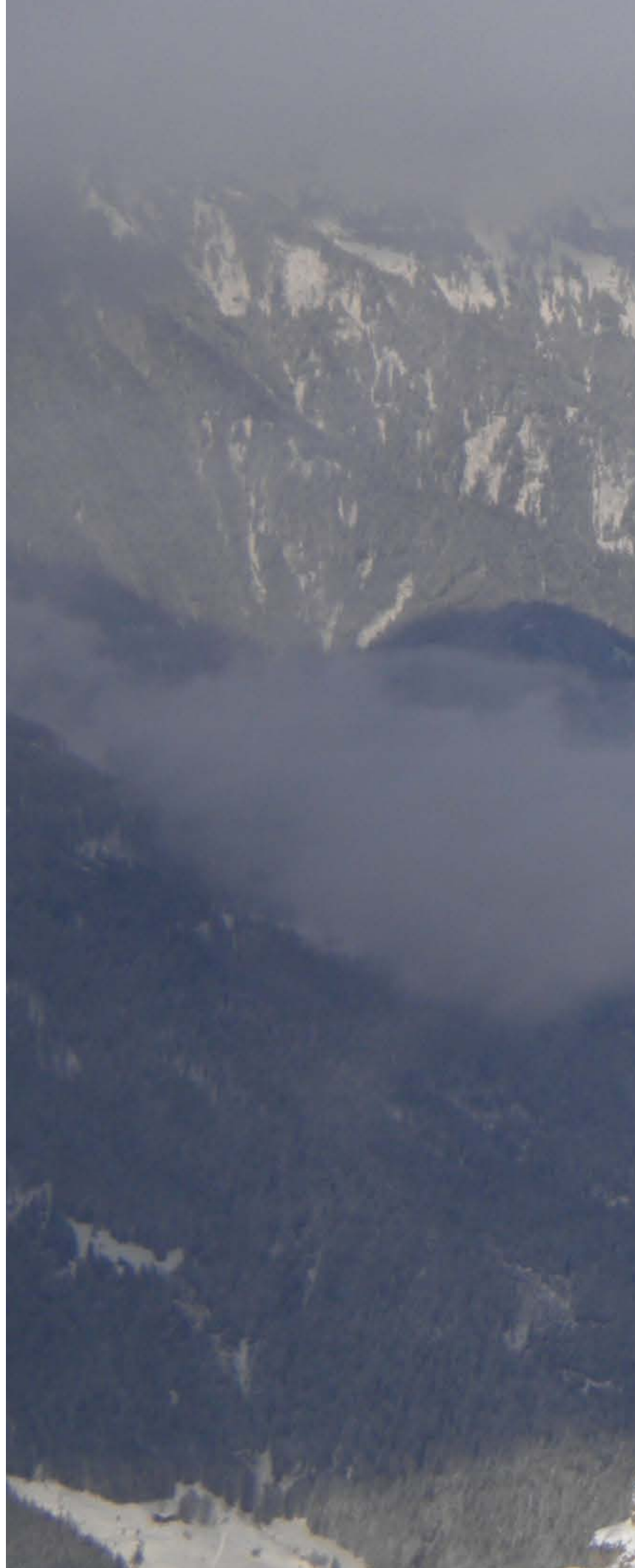




Première écologique

C'était la première fois qu'une compétition de ballons écologiques avait lieu. Le concept était simple, aller loin et brûler le moins de carburant possible. Sept équipages ont ainsi pris le départ de ce Balloon Concept Challenge depuis Neuchâtel en Suisse. Parmi ces équipes, l'une d'entre elles était composée de Josep Maria Llado, directeur et fondateur d'Ultramagic, Alain Cruteanschii, président des Aéronautes de Monaco et Paolo Bonanno, concepteur et fabricant des brûleurs Bonanno. Et contre les autres formations (essentiellement suisses et espagnoles), c'est bien le trio précédemment cité qui l'a emporté avec 416 kilomètres après 6 heures de vol. Une belle première d'autant que le président des Aéronautes de Monaco défend depuis de longs mois le concept du vol écologique en ballon.

Plus d'informations sur www.ballonmonaco.mc.





Ultra
MAGIC
ACONCAGUA

Laci



Des terrains aux galeries

La tortue encore gagnante

A l'instar de la célèbre tortue de Jean de La Fontaine, les tortues de Michel Aubery ont remporté un vif succès lors du vernissage de son expo. Moins rapides mais plus colorées et tout aussi malicieuses, un brin espiègles, elles ont ravi les quelques 250 personnes venues au Musée Océanographique découvrir les 38 œuvres exposées. Après des débuts prometteurs, Michel Aubery, connu dans le monde du foot, s'est accordé une mi-temps de 47 ans. De quoi se ressourcer et revenir depuis 2008 à ses premières passions, sous l'impulsion de Philippe Pastor, pour une seconde mi-temps. S.A.S. le Prince Albert II, tout comme l'artiste Bottero, était présent, un signe de reconnaissance qui ne trompe pas.





EN ROUTE POUR SAINT-MARIN

Du 29 mai au 3 juin, Monaco prendra part aux XVII^{es} Jeux des Petits Etats d'Europe. Pour la troisième fois, ils se tiendront à Saint-Marin, pays qui avait accueilli la toute première édition de la compétition en 1985.

Par Romain Chardan - Photos : Romain Chardan, Erika Tanaka et D.R.



Cette année, pour les Jeux des Petits États d'Europe, c'est vers Saint-Marin qu'il faudra regarder.

La XVII^e édition des JPEE marque avant tout un retour aux sources pour la compétition. Lors de leur création, ces Jeux pas comme les autres s'étaient en effet déroulés pour la toute première fois à Saint-Marin, en 1985. Cela fait donc 32 ans que la Principauté porte haut ses couleurs lors de cet événement sportif qui n'a cessé de grandir depuis. S'il faut aujourd'hui une semaine complète pour que tout se déroule sans encombre, de la cérémonie d'ouverture à celle de clôture, la première édition avait duré 4 jours. Monaco comptait

alors 10 représentants : Eric Bessi et Marc Sil-lari en judo, Philippe Seggiaro et Marc Krettly en haltérophilie, Pierre Dick en cyclisme, Joël Nigioni et Jean-Pierre Gasparotti en tir au pistolet à 10m, Angelo-Mario Lodigiani et Bruno Marcon en ball-trap et Daniel Nobbio en tir à la carabine à 10m. Armand Forcherio était le chef de délégation pour cette édition qui avait regroupé plus de 300 athlètes autour de sept sports. Les anneaux olympiques avaient d'ailleurs exceptionnellement été accordés à la manifestation cette année-là et Monaco en avait profité pour ouvrir son compteur de médailles avec deux breloques en bronze pour Eric Bessi et Philippe Seggiaro.

Un deuxième passage prolifique

En 2001, Saint-Marin accueillait les JPEE pour la deuxième fois. La délégation monégasque est bien plus importante que lors de sa précédente venue, puisqu'elle comptait alors 65 représentants répartis sur huit disciplines sportives : athlétisme, basket, cyclisme, judo, tennis, tir, natation synchronisée et les boules (pétanque et sport-boules). Les Monégasques avaient d'ailleurs fait forte impression avant même le début de la compétition en portant le costume national traditionnel lors de la cérémonie d'ouverture. Sous la houlette, déjà, de Raymond Gnutti en chef de mission, les athlètes de la Principauté ont ramené 27 médailles dans leurs valises, dont 4

pour les seuls boulistes, qui connaissaient là leur toute première participation aux JPEE.

Place au présent

Cette année, les Monégasques repartiront à l'assaut des podiums avec en tête l'objectif de faire au moins aussi bien que lors de leurs précédentes sorties (Islande - 33 médailles, Luxembourg - 28, Liechtenstein - 29). Et pour cette troisième édition en terres saint-marinaises, quelques nouveautés sont à noter. Exit le golf apparu pour la première fois en Islande, ou la gymnastique. Place au tir à l'arc, nouveau venu aux JPEE. "C'est la première année que le tir à l'arc est présent. On ne sait pas trop ce qui a motivé l'organisation à incorporer notre sport, mais en tout cas, on est ravi que ça soit le cas", nous a d'ailleurs confié Marie-Gabrielle Costa-Bodé, la présidente de la Première Compagnie de Tir à l'Arc de Monaco. Ils seront d'ailleurs 4 athlètes du club à aller concourir à Saint-Marin. Un en arc classique, qui est la discipline olympique et 3 en arc à poulie. Dans le cadre de leurs épreuves, ils tireront à 70 m (arc classique) ou à 50 m (arc à poulie). Dans une compétition de tir à l'arc, tout le monde tire en même temps sur 12 volets de six flèches. Les neuf nations engagées (Andorre, Chypre, Islande, Liechtenstein, Luxembourg, Malte, Monténégro, Monaco et Saint Marin) étant représentées, les meilleurs s'affronteront ensuite dans des matches en un contre un sur une phase à élimination directe (5 sets de 3 flèches). Dans le cas de la compétition par équipe, cela se fait sur 4 sets de 6 flèches.

Les boules et le cyclisme de retour

Au rayon des sports qui reviennent cette année, Monaco aura des représentants en cyclisme ainsi qu'en pétanque*. Du côté des deux-roues, trois épreuves seront au programme. La première, sur route, sera un contre-la-montre le mardi 30 mai. Un parcours plat, idéal pour les gros rouleurs. Les cyclistes auront ensuite une autre course le samedi 3 juin avec un tracé semblable à ce que l'on retrouve sur les championnats du monde ou d'Europe, comme l'explique Umberto Langelotti, président de la Fédération Monégasque de Cyclisme. "C'est un circuit, il faut le faire plusieurs fois. Il n'est pas très dur mais en même temps assez exigeant. Il y a 3 belles montées, qui ne sont pas très longues, mais avec l'usure des tours, il risque d'y avoir des échappées." Les Monégasques seront 4 à s'aligner au départ de ces deux courses. Et l'ambition est là, puisque le

président a d'ores et déjà annoncé viser une ou deux médailles, en individuel comme par équipe. Mais il n'y aura pas que de la route puisque le VTT est aussi au programme. Monaco alignera également un coureur sur cette épreuve, qui s'annonce cependant compliquée. "Je n'ai pas vu le parcours en vrai, mais de ce que j'ai pu voir sur photo, il a l'air assez dur, d'autant qu'il pourrait devenir boueux en cas de pluie", note Umberto Langelotti. Chez les boulistes, pas de surprises au niveau de la compétition, "ce sera du classique, on l'a déjà fait plusieurs fois", note Marc Costa. Avec 5 boulistes engagés sur la compétition, 3 hommes et 2 femmes, Monaco pourrait bien accrocher là-aussi quelques médailles. En tout cas, on le leur souhaite.



**A l'heure du bouclage, un doute subsistait toujours sur la tenue d'une épreuve en sport-boules. Dans le cas où celle-ci aurait bien lieu, le format serait celui du tête à tête en simple et double et Monaco irait avec 3 représentants.*



SAN MARINO
2017

À suivre
Retrouvez les performances de nos athlètes sur codesport.fr du 29 mai au 3 juin



DE BAMAKO À MONACO :

LE PARCOURS DU TALENTUEUX ALMAMY TOURÉ

C'est en 2013, à 17 ans, que ce latéral droit malien a signé son premier contrat professionnel. De poussin, à professionnel sur le rocher, comment Almamy Touré a-t-il réussi à allier scolarité et sport de haut niveau ? Il nous l'explique au fil d'une heure et demie généreuse d'interview.

Par Wieme Guaddache étudiante à l'Amos Business School - Photos Manu Vitali / Directions de la communication



Après avoir débuté en Ligue des Champions il y a deux ans face à Arsenal, Almamy Touré a pris part à la qualification face à Manchester City en remplaçant Andrea Raggi en 2^e mi-temps (3-1).

Avec des débuts très convaincants, le joueur malien a réussi à s'imposer dans le monde impitoyable du football. Nommé dans l'équipe type des Golden Boys 2016 à tout juste 20 ans, Almamy compte à son actif de nombreux matchs de ligue 1, et une titularisation en Champions League à l'Emirates Stadium, où il a effectué une prestation très remarquée face à Arsenal. Surnommé "Almamos" par toute l'équipe, il a intégré "l'un des plus grands centres de formation européen", à l'issue d'un stage en 2009. Le foot, c'est une histoire de famille chez les Touré : un père en sélection malienne qui a transmis l'amour du football à ses fils. Pourquoi Almamy Touré a-t-il décidé d'intégrer ce centre ? "Ses structures pour étudier, et l'art de vivre ont joué un rôle fondamental. La

Principauté m'a fait grandir !" Si aujourd'hui il a réussi à passer professionnel, c'est aussi grâce aux études car selon lui : "le sport permet l'éducation par l'apprentissage, et l'éducation permet l'apprentissage du sport. L'école nous pose un cadre qui est très important dans le football. On nous apprend à respecter, à être attentif, concentré, et à écouter. Toutes ces qualités sont requises pour être un grand joueur." Almamy Touré, a poursuivi ses études jusqu'à Bac+1. Titulaire d'un bac STMG (sciences et technologies du management et de la gestion), il s'est arrêté après une première année de BTS MUC (management des unités commerciales). "Je n'ai pas suivi la deuxième année vu que je suis passé professionnel avec le groupe, c'était très compliqué avec l'emploi du temps, les matches et les déplacements. Quand j'y repense, je regrette de ne pas

avoir validé mon BTS... Mon choix était de me concentrer dans le foot à 100%. Nous étions trois en BTS, quand je vois qu'ils l'ont validé, je me dis que j'aurai eu ma chance aussi (rires)!" Il est très difficile d'allier sport de haut niveau et études, l'emploi du temps très chargé peut mener à de nombreux abandons. "Les professeurs et le staff nous conseillent et nous aident à franchir les différents paliers pour que l'on donne de notre maximum. Les études pour un jeune footballeur, ne prennent pas beaucoup de place, c'est pourquoi nous devons penser à notre après-carrière". Reprendre les études, un projet ? "Si jamais ma carrière s'arrête, bien sûr que je reprendrais les études! Une école comme AMOS ? Je n'y ai jamais pensé, mais je souhaite bonne chance à tous les Amosciens." Nous souhaitons à Almamos une très belle fin de saison avec l'AS Monaco mais également une superbe carrière pour ce joueur bourré de talent. L'école AMOS s'associe à moi pour remercier Almamy Touré pour sa disponibilité et sa gentillesse.



NOUVELLE APPLICATION SMARTPHONES ET TABLETTES



MONACO INFO

En Direct. En Replay. Partout.
Soyez les premiers sur l'info de Monaco.



Télécharger dans
l'App Store

DISPONIBLE SUR
Google Play





COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE

LE POUVOIR DES ANNEAUX

Du 16 au 18 mars, la Principauté a accueilli la 5^e conférence mondiale du CIO sur la prévention des blessures et des maladies dans le sport. Trois jours pendant lesquels les plus grands experts mondiaux ont pu partager leurs dernières recherches et avancées en matière de protection du sportif, avec un grand S.

Par Aurore Teodoro - Photos : Realis, Gaëtan Luci / Palais Princier.

« C'est bien connu, on ne change pas une équipe qui gagne. Et Monaco semble plutôt bien réussir au Comité International Olympique puisqu'il a une nouvelle fois choisi la Principauté pour y tenir sa conférence sur la prévention des blessures et des maladies du sport. Un rendez-vous triennal qui réunit les plus grands experts du monde médical et sportif et place l'athlète et sa santé au cœur des préoccupations. Pour la troisième édition consécutive, c'est donc au Grimaldi Forum que le CIO a posé ses valises. "La Principauté et

moi-même sommes très heureux de vous accueillir une nouvelle fois", a déclaré le Prince Albert II, président du Comité Olympique Monégasque, lors de la cérémonie d'ouverture. "Outre une longue tradition d'organisation d'événements sportifs, la Principauté de Monaco propose la pratique d'une multitude de disciplines sportives, au travers d'une politique volontariste de développement et de mise à disposition d'infrastructures de qualité, tant pour les amateurs que pour les athlètes de haut niveau. La thématique qui nous réunit aujourd'hui une nouvelle fois est d'une importance majeure pour le CIO, et pour le sport en général, car la pratique sportive doit être synonyme de bien-être et de préservation de l'organisme sur le long terme", a rappelé le Souverain.



De Oslo au CIO

Si cette conférence a aujourd'hui pris ses quartiers en Principauté, c'est cependant en Norvège qu'elle a été créée en 2005 par le Centre de recherche sur les traumatismes sportifs d'Oslo, sous le nom de Congrès mondial sur la prévention des blessures sportives. "Nous pensons qu'il y avait un besoin de mettre la prévention

des blessures à l'ordre du jour, parce qu'il existait des conférences sur comment traiter les blessures, mais pas sur comment les empêcher", a rappelé Roald Bahr, membre du centre norvégien et de la commission médicale du CIO. "La deuxième édition de cette conférence a été une étape charnière puisque le directeur de la commission médicale du CIO, Arne Ljungqvist, a accepté de reprendre la direction de



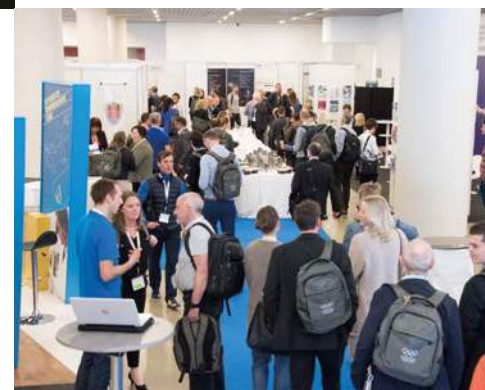
succès. Tout comme celle de 2014, où nous avons réuni 800 personnes. Aujourd'hui, nous sommes environ 1 500", précise le Norvégien. Preuve en est également, l'engouement de la communauté médicale qui n'a pas manqué de répondre à l'appel à contribution lancé en 2015. "Pour cette édition, nous avons reçu plus de 600 propositions de sujets pour les ateliers et les symposiums", souligne Lars Engebretsen. Après être passés dans les mains du groupe d'experts de la commission scientifique, 33 symposiums, 5 présentations, 82 ateliers de travail et 122 intervenants seront finalement retenus. Des risques de commotion chez le jeune athlète à l'impact psychologique des blessures, en passant par la prévention dans les pays en développement... les thèmes ont été choisis en fonction de l'actualité et s'attachent aussi bien à la pratique générale du sport qu'aux spécificités propres à certaines disciplines. "Par exemple, cette année, nous traitons notamment du ski alpin et des sports de glisse, qui engendrent traditionnellement beaucoup de blessures. Les experts travaillent sur l'évolution du matériel, des lieux ou des conditions d'entraînement des athlètes", explique le président, qui a déjà constaté les nombreux progrès réalisés dans ce



cette conférence" a rappelé Roald Bahr. "Le CIO était un choix évident puisque c'est la seule organisation en lien avec toutes les organisations médicales du monde, les praticiens, physiothérapeutes et autres professionnels de santé. Il a également des liens étroits avec tous les sports par le biais des fédérations nationales et internationales, ainsi qu'avec tous les pays via leurs comités nationaux olympiques".

L'athlète au cœur des préoccupations

Depuis quelques années maintenant, la question des blessures dans le sport et des problèmes de santé qui y sont associés, sont au cœur des préoccupations et ce, aussi bien pour les athlètes de haut niveau, sans qui le mouvement olympique n'existerait pas, que pour les sportifs occasionnels, également touchés par ces problématiques. Le CIO a d'ailleurs placé l'athlète au cœur de son Agenda 2020, voté lors de sa 127^e Session qui s'est déroulée en 2014 à Monaco. "Par le passé, en ce qui concerne le domaine médical, le CIO travaillait principalement dans la lutte contre le dopage, qui est toujours au centre des préoccupations. Mais en 2007, ils ont voulu élargir le champ médical à la prévention des blessures et des maladies chez l'athlète de haut niveau", explique Lars Engebretsen, président du comité d'organisation de l'événement et également responsable des activités scientifiques du CIO (voir interview p.24). Aujourd'hui, le rendez-vous en terres princières est devenu incontournable pour les experts du monde entier qui viennent ainsi échanger et débattre des dernières avancées de leurs domaines. "L'édition 2011 fut un véritable



domaine en un peu plus d'une décennie. "Nous avons pu noter que notre travail porte ses fruits. Nous avons remarqué des baisses en matière de blessures du genou – de près de 50% - et des ischio-jambiers mais également des commotions. Maintenant, nous aimerions voir des progrès dans des domaines sur lesquels nous travaillons depuis peu comme le harcèlement ou l'entraînement des jeunes athlètes..." Mais la route reste longue. "Je dis toujours à mes jeunes collègues, ne vous inquiétez pas, il y en a encore beaucoup à faire", souligne le président du comité d'organisation qui a d'ores et déjà donné rendez-vous à tout ce petit monde en principauté en mars 2020 !

"NOUS POURRIONS FAIRE CETTE CONFÉRENCE CHAQUE ANNÉE"

La protection de la santé des athlètes, sur les terrains comme en dehors, est une sacrée tâche. C'était l'objet de la convention triennale qui s'est tenue à Monaco en mars dernier.



Lirurgien orthopédiste de métier, Lars Engebretsen s'est aujourd'hui orienté vers la prévention des blessures et en a fait son cheval de bataille. Il partage désormais son temps entre le centre de recherche sur les traumatismes sportifs d'Oslo et Lausanne, où il est responsable des activités scientifiques du CIO.

Pourquoi cette conférence se tient-elle à Monaco ?

Nous sommes là en partie grâce aux relations du CIO avec son membre monégasque, S.A.S.

le Prince Albert II, qui est un grand amateur de sports. Je pense que le Prince a invité le professeur suédois Arne Ljungqvist, chef de la commission médicale du CIO de l'époque, à organiser la première conférence sur la prévention ici et que c'est uniquement grâce au Prince que nous sommes ici aujourd'hui. Après, Monaco est l'endroit parfait, facile d'accès, pour attirer les gens des quatre coins du monde.

Cette conférence est triennale

alors que les JO sont tous les 4 ans...

Pour organiser un congrès, il faut avoir suffisamment de nouveaux résultats de recherches à

présenter, discuter et débattre. La recherche est aujourd'hui très active dans notre domaine. Et ce que nous présentons ici ne représente qu'un cinquième de l'ensemble des propositions de sujets que nous recevons parce que nous n'avons pas assez de temps ou d'espace. C'est pourquoi seuls les meilleurs présentent leurs travaux. Et il y en a tellement que nous devrions l'organiser chaque année, mais nous avons choisi pour l'heure de nous réunir tous les trois ans.

Comment sont choisis les thèmes ?

En regardant les statistiques des blessures lors des JO et les publications médicales de manière générale. Depuis Athènes, nous avons des données sur ce qui se passe et le type de blessures ou de maladies rencontrées pendant les JO. Quand nous voyons beaucoup de blessures aux genoux dans certains sports, nous orientons nos fonds de recherches en ce sens. Aujourd'hui, nous constatons des problèmes chez les jeunes qui s'entraînent trop et trop tôt ou des problèmes de harcèlement, notamment sexuel, dans le sport... Nous nous basons sur ce que nous voyons pendant les JO et dans les publications.

Où en est la prévention

dans le monde à l'heure actuelle ?

C'est variable. En se basant sur le nombre de blessures - le seul moyen que nous avons pour juger la situation - nous avons pu constater par exemple que, lors des Jeux de Pékin (2008) et Londres (2012), les athlètes africains avaient eu deux fois plus de blessures que ceux des autres continents. Et ce, probablement parce qu'ils n'ont peu ou parfois pas de docteurs et que certains n'ont pas vraiment de bons systèmes de santé. Je pense que le CIO peut aider en la matière. On ne peut résoudre tous les problèmes, mais on peut aider les athlètes de ces pays. Dans le domaine de la prévention, le CIO fait vraiment du bon travail. Son comité exécutif a alloué des fonds à la recherche médicale mondiale et de plus en plus de pays y participent. Il devrait être complimenté pour cela. Je pense que beaucoup de personnes ne réalisent pas le travail du CIO au quotidien.



AGENCE DU CAP D'ANTIBES

Since 1925

ANTIBES



**Très belle villa contemporaine
de 300 m. environ, avec vue dégagée.**

Terrain de 2000 m. joliment arboré avec piscine, jacuzzi et diverses terrasses. Composée d'une entrée, toilette invités, séjour avec cuisine américaine, chambre de maître, 4 chambres avec salle de bains, salon TV, bureau/chambre avec salle de bains. Grand garage pour 3 voitures.

***Beautiful contemporary villa
of about 300 sqm with unobstructed view.***

2000 sqm of land nicely planted, swimming pool, Jacuzzi and various terraces. Made up of an entrance, guest toilet, living room with US fitted kitchen, master bedroom, 4 bedrooms with bathroom. TV room, office/bedroom with bathroom. Large garage for 3 cars.

1 490 000 € - Réf : ADC 574

SAINT-JEAN-CAP-FERRAT



**Appartement 3 pièces de 113 m² en dernier étage,
terrasse avec vue mer.**

Composé d'une entrée avec toilettes invités, une cuisine équipée, séjour /salle à manger avec cheminée. 2 chambres et 2 salles de bains. Un parking en sous-sol.

***Two bedroom penthouse apartment of 113 sqm,
terrace with sea view.***

Made up of an entrance with guest toilet, fitted kitchen, dining and living room with fire place. 2 bedrooms and 2 bathrooms. One underground parking place.

1 260 000 € - Réf : ADC 738



135, Boulevard J.F Kennedy - 06160 Cap d'Antibes
Tél (33) (0)4 93 61 36 41 - Fax (33) (0)4 93 67 45 72

26, Boulevard Maréchal Leclerc, Rond point de L'Illette, 06600 Antibes
Tél (33) (0)4 92 93 60 60 - Fax (33) (0)4 93 67 50 97

E-mail : agencap@aol.com - www.agenceducapdantibes.com

MAGALI BONNIER

"ÇA DONNE UNE FORCE DE PERSÉVÉRANCE"



Magali Bonnier est chargée de clientèle banque privée au Crédit Agricole Monaco. Anciennement sur Paris et Lyon, déjà dans le secteur bancaire, elle a fait son arrivée à la succursale de Monaco du Crédit Agricole il y a presque 9 ans.

Par La Rédaction - Photos : RC et DR

Maman de deux enfants, conseillère en banque privée, Magali Bonnier est aussi une passionnée de course. Marathonienne dans l'âme, elle profite de cet amour pour la course pour voyager de temps en temps et envisage de passer au triathlon d'ici quelques années.

Pourquoi la banque ?

Le hasard ! Quand j'étais encore au collège / lycée, je voulais être prof de sport. J'ai eu une blessure au genou qui m'a empêchée de présenter le concours du STAPS. Donc je suis partie sur une filière qui était beaucoup plus économique et commerciale et c'est là où j'ai découvert ma fibre commerciale. J'ai ensuite présenté un concours dans mon premier établissement bancaire, que j'ai réussi, et je suis partie sur un portefeuille clients. Après j'ai eu des perfectionnements, propres à la finance et aux produits bancaires quand j'étais en région parisienne.

Qu'est ce qui vous plaît dans ce métier ?

C'est essentiellement le relationnel client. C'est ça qui me fascine. La banque est un moyen - enfin les placements financiers, puisque je suis aujourd'hui chargée de clientèle banque privée - pour satisfaire la clientèle, les aider à réaliser des projets, gagner de l'argent. C'est vraiment le relationnel clients qui me plaît aujourd'hui puisque le métier de la banque a énormément évolué ces dernières années, d'autant plus sur la place de Monaco. Le métier a été revisité. J'essaie de garder ce côté humain, une relation clients très intense, vraiment particulière et privilégiée, notamment à Monaco. Je cherche toujours, lorsque le client sort de mon bureau, à ce qu'il sorte avec le sourire et soit satisfait de ce que je peux lui apporter.

Comment en êtes-vous venue à faire de la course ?

Je cours depuis environ 25 ans. J'ai commencé quand j'avais une quinzaine d'années. Mes parents m'ont mise au sport très jeune. Dès l'âge de 3-4 ans, j'ai commencé comme beaucoup de petites



filles par la danse, la gymnastique avec agrès. Et puis on a changé d'endroit en région parisienne et du coup ça m'a amené à faire un autre type de sport, le basket, où les déplacements sont très très intenses, plus sur du fractionné. Je me suis donc dit qu'il faudrait quand même que j'ai une base de foncier un peu plus solide. C'est comme ça que je me suis mise à la course à pied. J'avais quinze ans. J'ai depuis arrêté les sports collectifs à cause des risques de blessures, mais je fais un peu de vélo et de natation.

Course, natation, vélo, il semblerait que vous pourriez facilement vous tourner vers le triathlon ?

C'est prévu! Je me fixe 8-10 ans avant de passer au triathlon. J'aimerais faire un Ironman dans ma vie. C'est l'objectif. J'aurai une cinquantaine d'années à ce moment-là, mais c'est surtout par rapport à l'âge de mes filles. Je pourrai m'entraîner plus facilement d'ici-là, notamment en vélo où il faut partir au moins 4 heures pour faire des sorties utiles.

Qu'est ce qui vous a donné envie de partir sur des marathons ? Le challenge d'aller au bout ?

Oui tout à fait, c'était ça, c'était le challenge. Je voulais attendre mes 40 ans et que ma petite dernière soit un peu plus grande, mais l'envie était trop forte. Donc à 38 ans, je me suis lancée sur mon premier marathon (en 2014, Nice-Cannes). Et cela passe par une préparation très forte. C'est comme ça aussi qu'on vit bien le jour de la course. Je me suis fait un petit challenge avec un collègue qui est devenu un ami. On s'est dit "hop, on se le fait ensemble." On a réussi à faire ça, à programmer nos entraînements, tout en composant avec nos vies familiales respectives. On s'organisait. Et ça a été très, très plaisant. Une très belle expérience. Et du coup, comme j'étais lancée, je l'ai refait en 2015, et je me suis fait mon super plaisir pour mes 40 ans, avec celui de New York en 2016.

Comment s'est passé New York ?

C'était une expérience particulière, c'est un marathon assez mythique...

C'est totalement ça! Moi je n'avais l'expérience que des deux précédents sur le Nice-Cannes. A ce jour, je n'avais pas d'autres ambiances. Mais ce n'est pas un mythe, c'est vraiment ça. J'ai réellement vécu un truc extraordinaire. C'est quelque chose de très fort (émue). Voir tout ce public qui vous soutient pendant 42 km, c'est génial. C'est très, très fort. Vraiment. Je pense que tout marathonien doit faire celui de New York une fois dans sa vie. J'aimerais bien faire ceux de Berlin en 2018 et de Paris, parce qu'en étant originaire de la région parisienne, c'est quelque chose qui me plairait. Mais comme je n'en fais qu'un par an, il faudra voir.





3 QUESTIONS À RÉMI RASO **DIRECTEUR DU** **CRÉDIT AGRICOLE MONACO**

Pouvez-vous nous parler **de la banque privée ?**

Notre succursale banque privée existe depuis 1989 sur Monaco. Elle est constituée de 7 conseillers privés appuyés par des assistantes, des expertises basées sur Monaco (Advisory, Mandats de Gestion) et aussi des expertises du groupe (Ingénierie Patrimoniale, service à l'international, Immobilier, Assurance/prévoyance...). Nous avons une approche patrimoniale globale (juridique, fiscale, successorale) en proposant un service personnalisé sur les placements financiers en architecture ouverte, une ingénierie sur les financements immobiliers. Nous accompagnons nos clients dans l'ensemble des étapes de leur vie.

Quel est le rôle **des conseillers privés ?**

Les conseillers sont le pivot de la relation de confiance avec nos clients. Notre valeur ajoutée est d'apporter du conseil utile, adapté et sur-mesure dans la durée. Nous offrons à nos clients par notre proximité un service personnalisé et réactif. Les conseillers privés sont les garants de cette qualité de service. Nous pouvons oser rapprocher leur rôle à celui du médecin généraliste qui possède une palette large de compétences et qui s'appuie sur un réseau d'expertises pour répondre aux attentes plus spécifiques de type ingénierie patrimoniale, fiscale... Un exemple concret est leur capacité à accompagner nos clients sur des financements immobiliers même complexes sans seulement proposer un crédit lombard.

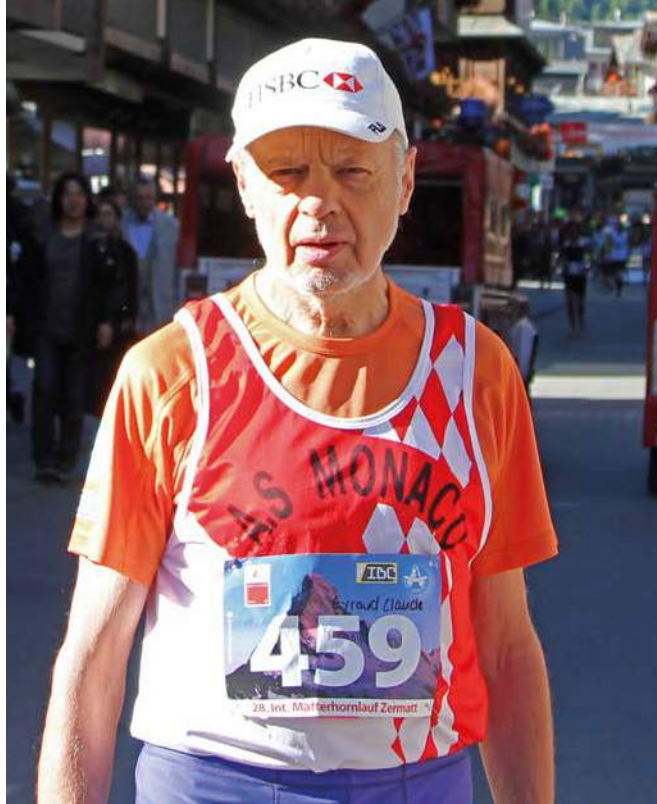
En quoi la pratique du sport **apporte un plus à Magali** **dans l'exercice au quotidien** **de son métier ?**

Magali pratique à haute intensité un sport très exigeant. Le parallèle avec son métier est aisé. En effet, comme dans son métier de conseiller privé, la réussite d'un chrono passe à plus de 90 % dans la préparation. C'est exactement le même schéma dans l'accompagnement patrimonial de ses clients. Au delà de la préparation, courir un marathon nécessite d'être solide mentalement pour ne pas lâcher à la moindre baisse de régime ; qui n'a pas connu la fameuse barre des 35 km... Dans une relation client pérenne, c'est la même chose. Il faut de la confiance pour justement passer ces caps essentiels. Enfin, je constate qu'elle met son esprit de compétition au service de nos clients en étant proactive dans ses propositions et en exigeant de leur fournir le meilleur conseil. Et à l'évidence, nos clients le ressentent.

Professionnellement, la course, le marathon, **cela vous permet d'aller plus loin ?**

Exactement. Je me dis aussi que face à des difficultés, quand on est capables d'aller puiser dans les moments où c'est dur... Beaucoup de gens ne comprennent pas l'état d'esprit des coureurs, mais justement, c'est d'aller toujours plus loin. Parfois ça se passe bien avec les clients, parfois il y a des périodes où c'est la négociation. C'est un échange, du donnant-donnant. Et donc le fait d'être sur des terrains pas toujours évidents par moment, on va jusqu'au bout, on continue, on persévère. Ça donne cette force de persévérance. Et d'aller jusqu'au bout, on ne lâche rien.





CLAUDE EYRAUD

"ON PARTICIPE À LA RESPIRATION DE L'ÉVÉNEMENT"

Claude Eyraud est une figure bien connue des runners de la Principauté. Coureur émérite, il photographie aussi ceux qui avalent les kilomètres. Notamment sur la majeure partie des courses où des licenciés de l'AS Monaco Athlétisme prennent le départ.

Avec 549 courses au compteur, Claude Eyraud n'en est pas à sa première danse. Ancien du Crédit Agricole, choisir la succursale de Monaco était pour lui "un choix naturel".

Avant d'y être client, vous avez également travaillé au Crédit Agricole ?

J'ai commencé à la Banque Commerciale pour l'Europe du Nord qui est une banque russe de 1962 jusqu'en 1969. Ensuite, je suis parti travailler en Suisse, où j'ai commencé à courir. J'ai quitté Genève pour travailler dans une banque américaine à Paris. Que j'ai quitté pour rentrer au Crédit Agricole. Puis je suis retourné à Genève chez Peugeot PSA International. Connaissant l'esprit coopératif du Crédit Agricole, c'était naturel d'y venir.

Qu'est ce qui vous a plu dans la course à pied à votre arrivée à Genève alors que vous faisiez du vélo avant d'y vivre ?

Ce sont des efforts différents mais longs. C'est beaucoup d'endurance de toute façon. Moi je ne suis pas un sprinter. Celui qui ferait du 100 m évidemment, mais quand vous faites 6-7 heures de vélo... Je faisais des 100 km (à pied), il fallait courir pendant plus de 11 heures. C'est un effort long et lent. Et puis comme je dis, c'est aussi fraternel, convivial, il y a toute une équipe tout autour. On s'auto-stimule les uns les autres. On voit ça comme un sport individuel, mais peut-on parler d'individualisme quand on court aux côtés de milliers d'autres personnes ? Vous êtes dedans, vous participez à la respiration, à la vie de cet événement.

Maintenant, en plus de la course, vous avez cet attrait pour la photo et vous suivez beaucoup l'AS Monaco Athlétisme et les événements de la Fédération Monégasque d'Athlétisme ?

J'ai toujours aimé la photo. J'avais fait une ou deux photos de courses à Evian, il y a très très longtemps. J'ai toujours aimé faire quelques photos, mais c'était difficile de les publier. Avec

Facebook, c'est devenu beaucoup plus simple. Sur certaines courses, je cours puis je vais à la voiture chercher mon appareil. Pour l'AS Monaco, je fais tout ce qui est sur piste, les départementaux et régionaux d'athlétisme. Et s'il y a une place pour se joindre à un événement comme à Saint-Galmier (championnat de France de Cross), je suis partant. J'avais demandé s'il y avait une place pour moi et ils avaient dit oui, et puis j'ai renoncé, je ne pouvais pas, je ne supporte plus les voyages en voiture. J'aime bien aller avec eux, c'est le but principal en fait.

Course, photo, vous voyez-vous faire cela encore longtemps ?

Il n'y a pas d'échéances, pas de fin programmée. Si je ne peux pas courir, je continuerai à faire des photos. Je pourrais toujours faire quelques randonnées peut-être. C'est quand je regarde la carte d'identité que je vois la date de naissance et que je constate que je vais avoir 76 ans dans quelques semaines. Je ne me sens pas vieux dans l'esprit. Le corps, c'est plus difficile.





TOURNOI SAINTE-DÉVOTE

MONACO GARDE SON BIEN

Pour sa septième édition, le tournoi Sainte-Dévote a une nouvelle fois proposé une belle journée de rugby pour les 15 équipes présentes. Avec quelques nouveaux appelés au programme et une nouvelle victoire dans le Trophée Sainte-Dévote pour Monaco.

Par Romain Chardan - Photos : Romain Chardan et Eric Matthon / Palais Princier.

Avec 15 équipes provenant de 11 nations, le tournoi U12 est devenu un véritable événement international. Il s'agit là du plus important Tournoi Sainte-Dévote de rugby jamais organisé." Ces mots sont ceux de la Princesse Charlène, présents dans le communiqué de presse relatif à la journée qui s'est tenue le 18 mars. A l'inverse de l'an dernier, le soleil était bel et bien de la partie, ce qui a permis un déroulé sans encombre pour les

matches aussi bien que pour les multiples animations prévues. Une journée au cours de laquelle 44 matches ont eu lieu, entre 9 heures et 17 heures sur une pelouse du stade Louis-II coupée en deux pour l'occasion. Si la sélection sud-africaine l'a emporté pour la première fois depuis qu'elle participe à cet événement, les Monégasques (9^{es} au général) ont su remporter le Trophée Sainte-Dévote face à Luciana, dans une opposition qui rappelle l'origine même du tournoi.

Des petits nouveaux

Il ne fallait pas arriver en retard ce matin-là dans l'enceinte sportive monégasque qui abrite en son sein la majeure partie des clubs estampillés "ASM". Car dès 9 h 15, le coup d'envoi des premiers matches était donné. Au menu de ce tournoi Sainte-Dévote cuvée 2017, 15 équipes venues de 11 pays différents pour un total de 250 enfants. De quoi donner du boulot aux arbitres sur le terrain comme aux éducateurs, en bord de

pelouse ou en tribunes. Et offrir un joli spectacle au couple princier venu passer un moment à les observer après avoir salué chaque équipe sur la pelouse. Parmi ces 15 équipes, plusieurs étaient là pour la première fois. A l'image du Rugby Club Attica Springboks, venu d'Athènes avec sa présidente, Anna Gounari. "On a eu un contact avec Thierry Danthez et nous avons été invités pour l'édition de cette année en avril 2016. C'est avec beaucoup de plaisir et une grande envie que nous avons accueilli la nouvelle dès que l'on a vu ce que c'était. On a essayé de travailler dessus avec nos petits car nous sommes la seule école de rugby, donc ils ne font que des entraînements et n'ont pas l'habitude de jouer. L'objectif, c'est aussi de prendre contact avec les autres pays pour pouvoir faire d'autres échanges en dehors de celui-là. Ce sont leurs premiers matches et leur premier voyage en dehors de la Grèce", confiait d'ailleurs la présidente du club grec à l'issue du deuxième match de ses "petits". Autres nouveaux, les Suisses de Genève, venus grossir le contingent helvète puisque l'équipe de Lausanne était de retour, de même que les Italiens, où Recco, déjà venue, notamment l'an

dernier, voyait Imperia l'accompagner. Les Français n'étaient pas en reste puisque le RCT effectuait son retour et l'Aix-Marseille Provence Rugby Club était lui-aussi de la partie. A noter également la présence pour la première année des Marocains de Safi. De quoi apporter une note multi-culturelle au tournoi, ce qui correspond à l'idée des organisateurs, aussi bien du côté de la Fédération Monégasque de Rugby



que de la Fondation Princesse Charlène. "On a 250 enfants qui viennent partager les valeurs du rugby, la capacité à mêler des cultures différentes, des petits qui viennent d'horizons divers mais qui vont apprendre les uns des autres", expliquait Agnès Falco, secrétaire générale de la Fondation. Du côté des habitués de l'événement, les Corses de Lucciana étaient bien là, tout comme l'équipe de Jemmel, venue de Tunisie et double tenante du titre avec ses victoires lors des deux dernières éditions. Les Russes de Kaliningrad étaient eux aussi dans le coup, tout comme Abou Dhabi, Barcelone et bien entendu Monaco. Fidèle à son programme d'échange avec l'Afrique du Sud, la Fondation Princesse Charlène profitait à nouveau du tournoi pour faire venir un groupe de jeunes de Cape Town, qui ont pu profiter d'un séjour en principauté.

L'échange avant et pendant le jeu
C'est l'un des programmes forts de la Fondation. Le "South Africa-Monaco Rugby Exchange", qui a eu lieu pour la troisième fois cette année. Ils étaient donc 14 à faire le déplacement à Monaco pour ce tournoi. Mais avant de fouler





la pelouse arpentée par les stars monégasques tout au long de l'année, ces Springboks en herbe ont pu profiter d'un programme tout spécialement concocté pour eux. Au menu, séjour à Toulon pour visiter les installations du RCT et le mythique stade Mayol, sans oublier une rencontre avec les joueurs toulonnais. Mais il n'y a pas que le rugby dans la vie et ils ont ensuite eu droit à de multiples visites à Monaco, comme au Jardin Exotique ou au musée de l'Automobile. Au cours d'un moment avec les élèves du collège Charles III, ils ont pu faire connaissance avec une classe d'élèves de la Principauté et échanger avec eux avant de recevoir une leçon de natation de la part de la Princesse Charlène ainsi qu'une formation aux premiers secours avec l'aide de la Croix-Rouge Monégasque. Mais tout cela n'a pas amputé leurs forces en vue du tournoi de rugby qui les attendait le samedi. Loin de là. Si Cape Town n'avait pas réussi à aller au bout lors des deux précédentes éditions, l'équipe envoyée cette année n'a pas fait dans le détail. Les jeunes garçons au maillot jaune et vert ont même survolé l'ensemble de leurs matches, n'étant que rarement mis en danger. La finale est d'ailleurs à l'image de la journée puisqu'ils ont facilement disposé de Lausanne six essais à zéro. Si le score ne suffisait pas à exprimer leur supériorité, il suffirait de préciser que les Suisses n'ont pas été en mesure de franchir leur moitié de terrain tout au long de la partie. En s'imposant pour la première fois,

les Sud-Africains remportaient ainsi le tournoi, privant Jemmel d'un inédit triplé.

Une journée sous le signe du sourire

Malgré la nette domination des compatriotes de la Princesse Charlène, les sourires étaient légion sur les visages des personnes présentes au stade Louis-II. A commencer par les enfants. Même si certains laissaient échapper quelques larmes de temps à autre, la faute à un coup reçu ou une défaite un peu trop rude, la tristesse passagère filait rapidement à l'anglaise pour laisser place à l'amusement avec les copains. Les structures gonflables placées sur la piste d'athlétisme y étaient sans doute pour quelque chose, les petites têtes blondes s'en donnant à cœur joie. De même que sur le jeu de rodéo qui était installé dans un coin, où les petits faisaient de leur mieux pour résister à l'inéluctable chute qui les attendait. Côté tribune, de nombreux parents avaient fait le déplacement, certains improvisant un pique-nique dans l'habituelle tribune de presse. Les commentaires fusaient, notamment lors de l'un des matches les plus importants de la journée, le Trophée Sainte-Dévote. Car n'oublions pas qu'au départ, cette manifestation a vu le jour suite au rapprochement entre Monaco et Luciana, Sainte-Dévote étant la sainte patronne des Corses et des Monégasques. Les joueurs de la Principauté avaient récupéré un titre qui leur échappait depuis deux ans l'an dernier et



ont réussi à le conserver cette année (3-1). Un match pour lequel les enfants avaient eu droit à une entrée particulière. "Nous avons cette année 15 équipes pour 11 pays représentés et nous ambitionnons d'en avoir 16 pour 16 pays différents l'an prochain. C'est signe que le tournoi grandit tous les ans. Et cette année nous avons mis les petits plats dans les grands avec les effets pyrotechniques pour l'entrée des petits sur le terrain", expliquait Cédric Nardi, président de la Fédération Monégasque de Rugby en fin de journée. Une journée qui a d'ailleurs aussi vu quelques animations prendre place sur la pelouse. D'un côté, le rugby tots, pour les tout petits, de l'autre, le rugby pour tous, qui représente beaucoup pour le président Nardi. "On y tient énormément. Les valeurs du rugby c'est aussi de rendre un peu ce qu'on nous donne et voir nos gamins encadrer ça c'est génial, pour nous comme pour eux. Ils prennent plaisir à le faire chaque année et on voit que ceux qui viennent y participer, découvrir le rugby, en prennent eux aussi. C'est bien de voir à l'œuvre ces valeurs dont on parle souvent." Alors, à l'année prochaine.

CLASSEMENT FINAL

1 - Cape Town	9 - Monaco
2 - Lausanne	10 - Recco
3 - Barcelone	11 - Abou Dhabi
4 - Provence Rugby	12 - Safi
5 - RC Toulon	13 - Genève
6 - Jemmel	14 - Kaliningrad
7 - Lucciana	15 - Athènes
8 - Imperia	



TROPHÉE DU MEILLEUR JOUEUR : UNE PETITE FILLE SACRÉE

Elles étaient trois cette année à prendre part au tournoi au sein de trois équipes différentes. Eloïse Hartmann (Abou Dhabi), Nawress Omrane (Jemmel) et Megan Liepper (Athènes) étaient les trois petites filles à se mesurer aux garçons sur les terrains de rugby. Et lors de la remise du trophée du meilleur joueur, c'est l'une d'elles en la personne de Megan Liepper qui a été appelée. "Ce n'est pas du politiquement correct parce qu'elle était vraiment forte", commentait d'ailleurs Cédric Nardi à l'issue de la remise des prix.



AMARA SY

PLONGÉE DANS L'AMIRAUTÉ !

Amara Sy fait figure d'ancien dans les rangs de l'AS Monaco. Capitaine d'une équipe au sein de laquelle il effectue sa deuxième saison, l'Amiral s'est confié au retour victorieux de la Leaders Cup. Portrait.

Par Elodie Antoine et Romain Chardan - Photos : Manuel Vitali / Direction de la communication

Sil est une chose qu'il semble difficile d'enlever à Amara Sy, au-delà de son amour pour le basket, c'est bien son sourire. Près de quarante-cinq minutes durant, le capitaine de l'AS Monaco Basket l'a gardé tout au long de notre entretien. Une image qui colle à la définition qu'il donne de lui-même. "Je suis un homme simple qui profite de la vie en vivant sa passion à fond." Une passion qui ne s'estompe pas malgré les années passées sur les parquets de France et d'Europe, notamment. Car l'Amiral facture déjà 17 saisons au compteur. De quoi lui conférer une certaine expérience. Pourtant, son nouveau statut de capitaine ne l'a pas amené à changer sa manière d'être. "C'est juste un titre, mais ça ne change rien pour moi. Je suis toujours le même. On ne m'a pas donné le choix, mais ça ne me dérange pas. Je suis content, tout se passe pour le mieux. L'année dernière, c'était Cyril (Akpomedah) et là c'est moi cette année. Mais je suis toujours le même."



Le football avant le basket

S'il est aujourd'hui un basketteur reconnu, passé par quelques-uns des plus grands clubs français, notamment, Amara Sy ne se destinait pas forcément à fouler les playgrounds et autres parquets dans sa jeunesse. Parisien de naissance, le Franco-Malien a d'abord grandi du côté de Pigalle. Un quartier dans lequel il a passé les 10 premières années de sa vie avant de déménager du côté de Cergy. Des années au cours desquelles il fréquentait plus les terrains de foot que ceux de basket. "C'est en arrivant dans le Val d'Oise que j'ai découvert le basket. Je ne connaissais pas ce sport, je n'en avais jamais entendu parler. Je ne sais même pas si j'avais déjà vu un panier de basket. Je l'ai découvert car en bas de chez moi, il y avait un terrain où plein de jeunes jouaient. Petit à petit, j'ai lâché le foot pour le basket et je me suis fait avoir. Je suis tombé amoureux de ce sport et voilà où j'en suis aujourd'hui." Un amour qui va l'amener à quitter le domicile familial pour rejoindre l'ancienne capitale des Gaules. Un moment difficile, d'autant qu'à l'époque, les moyens de communication n'étaient pas les mêmes. "J'ai beaucoup pleuré (rires). Je n'avais jamais quitté ma famille et je partais loin. A l'époque, il n'y avait pas les réseaux sociaux comme maintenant et le téléphone était plutôt cher. Je ne savais pas ce qui m'attendait, c'était dur, mais il fallait que je le fasse." C'est ainsi que l'histoire d'amour avec Villeurbanne a commencé. Car, tout au long de sa carrière, Amara Sy est souvent parti pour mieux revenir après coup dans le club aujourd'hui présidé par Tony Parker. Lyon est même devenue comme une deuxième maison pour celui qui culmine à plus de 2 mètres. "Je suis allé au lycée là-bas, j'ai énormément d'amis avec qui je suis encore en contact. L'ASVEL a été une belle expérience pour moi, ça m'a permis de m'ouvrir un peu. Quand je suis parti du quartier, je ne connaissais rien. Je ne savais même pas où était située Lyon sur la carte. Franchement, je ne savais pas où j'allais. C'était un peu comme si je changeais de pays. C'est là-bas que j'ai appris la rigueur et la discipline. C'est là-bas que je suis devenu un homme."

Des passages à l'étranger

au titre de champion du monde

Outre ses années en France, l'Amiral est aussi parti à l'étranger. Des expériences dont il a beaucoup retiré, notamment lors de son passage à l'AEK Athènes. "Ç'a été très enrichissant pour moi d'aller en Grèce. C'était à l'époque un championnat très, très relevé. J'avais une certaine pression là-bas. C'était difficile d'évoluer dans un championnat étranger. Mais ça s'est extrêmement bien passé pour moi. Ça n'a duré qu'un an, mais quand je suis revenu, j'étais un joueur plus fort mentalement et techniquement. C'est un autre Amara Sy qui est revenu de Grèce." Et comme son CV n'était pas encore assez rempli, le capitaine monégasque, qui ne se lasse pas de son sport malgré le temps qui passe, peut se targuer d'un titre que personne ne lui discutera. Celui de champion du monde de un contre un. Un retour sur les playgrounds pour celui qui avait été repéré en jouant en bas de chez lui. "Ils ne faisaient ça qu'aux Etats-Unis à l'époque. Puis Nike France m'a demandé de participer à celui qu'ils organisaient ici. Comme je suis un homme de défi, j'ai dit oui et j'ai proposé à Nike France que le gagnant de Paris affronte le vainqueur américain. Alors que ça semblait trop compliqué, ils m'ont rappelé quelques mois après pour organiser cela. Je devais jouer contre un mec de New-York, mais il s'est désisté. J'ai finalement pris un joueur de Los Angeles que j'ai battu." Ont suivi la demi-finale puis la finale. Cette dernière s'est déroulée à la maison pour Amara Sy. "Mon adversaire m'a laissé choisir le terrain. J'ai donc décidé qu'on jouerait en bas de chez moi, à Cergy, qui avait été refait pour l'occasion. J'étais chez moi et avec l'ambiance qu'il y avait, il ne pouvait pas gagner. Il est tombé dans un traquenard (rires)." Un amour pour le jeu qui ne tarit pas, comme sa passion pour les jeux vidéos, notamment ceux où il peut affronter amis et coéquipiers. "Je chambre beaucoup, donc je dois être le meilleur." Une envie de vaincre, quel que soit le jeu ou le sport, de quoi entraîner tout le groupe dans son sillon. Un vrai Amiral...



3 QUESTIONS À AMARA SY

Pourquoi

portez-vous toujours le numéro 5 ?
C'est un hommage à Moustapha Sonko, un ancien international français. Il a commencé sur le bitume, comme moi, et a ensuite fait ses preuves sur le parquet. C'est un numéro qui m'a porté bonheur et pendant trois ou quatre ans avec mes trois autres frères (eux aussi basketteurs professionnels), on avait tous ce numéro.

D'où vient le surnom d'Amiral ?

C'est l'un de mes meilleurs amis, Hammadoun Sidibé, le fondateur de "Quai 54" qui me l'a donné pour la première édition de son tournoi. C'est sorti de nulle part, mais je suis content qu'il me l'ait donné, car aujourd'hui plus qu'avant, j'adore ce surnom.

L'autre grande passion

d'Amara Sy ?

Les chaussures. Je ne peux même pas dire combien j'en ai. Peut-être 300... J'ai un box à Paris pour les stocker. Cette maladie m'a frappé il y a quatre ans environ. Après j'ai commencé à les collectionner, mais j'en ai vraiment trop maintenant. C'est essentiellement des sneakers en modèles rétro.

LEADERS CUP

BACK TO BACK !

Pour la deuxième fois consécutive, l'AS Monaco Basket a remporté la Leaders Cup. Un exploit qu'ils sont pour le moment les seuls à avoir réalisé. Retour sur cette épopée qui a eu lieu sur les terres de Mickey.





L'AS Monaco Basket est un ovni. Ou tout du moins, la Roca Team a pu l'être. Remontée des entrailles du monde amateur pour renouer avec son passé professionnel lors de l'accession en Pro B, tout le monde se demandait ce que l'équipe créée en début de saison 2015/16 allait bien pouvoir donner. Et si les playoffs avaient été érigés comme objectif principal par les dirigeants, Sergeï Dyadetchko, le président, en tête, leur victoire en Leaders Cup et la défaite en ¼ de finale des playoffs du championnat de France avaient montré à tout le milieu du basket français et européen qu'il faudrait bel et bien compter sur eux à l'avenir. Et la saison en cours confirme toutes les promesses entrevues l'an dernier. Même si l'effectif a été une nouvelle fois largement remanié, quatre joueurs étant restés au club sur le groupe de l'an dernier (Ouattara, Sy, Gladyr et Shuler), la mayonnaise n'a pas mis longtemps à prendre. L'exercice 2016/17 a démarré tambours battant avec trois compétitions au compteur : championnat, Champions League et coupe de France. Les coéquipiers d'Amara Sy ayant rapidement pris la tête pour ne plus la lâcher (ils sont toujours premiers en championnat), une quatrième est donc venue se rajouter à la liste : la Leaders Cup. Jusque-là, aucune équipe n'avait été capable de garder son titre depuis la création de ce trophée (en 2013, prenant la suite de la Semaine des As). Et cette année, comme l'an dernier, ce sont bel et bien les Monégasques qui l'ont

emporté. Retour sur un week-end pas comme les autres dans l'antre de Mickey et consorts.

Voyage entre copains

Aller disputer un tournoi au beau milieu d'un parc d'attractions, cela a de quoi jouer sur votre concentration. Mais pas question pour la Roca Team de se laisser aller au flottement sous prétexte qu'un tour de Space Mountain ou une photo avec Pluto et Dingo vous laisseront de bons souvenirs. Partis de Monaco en début de matinée et débarqués dans la capitale en milieu de journée, les joueurs de Zvedan Mitrovic ont pu mesurer leur cote de popularité dans le parc. Comme le montre le reportage de Monaco Info, qui avait dépêché une équipe sur place, plusieurs d'entre eux ont joué le jeu avec les fans, signant des autographes et prenant des photos avec eux. Les rôles se sont ensuite inversés quand ces grands enfants ont enfilé le stetson avant de grimper dans l'attraction dédiée à Indiana Jones. De quoi chambouler quelque peu certains d'entre eux, moins habitués aux sensations fortes qu'aux concours de dunk. Mais la détente n'allait durer qu'un temps puisqu'une séance vidéo, comme avant chaque match, les attendait pour préparer leur quart de finale prévu le lendemain face à Gravelines-Dunkerque (90-85). Un match qui allait donner du fil à retordre aux tenants du titre, mais dont ils ont finalement su sortir vainqueurs pour s'ouvrir la voie de la demi-finale.





Trois matches en trois jours

Une demi-finale qui allait vite arriver puisque la compétition se déroulait sur trois jours à compter du premier match, du vendredi au dimanche. Mais les Roca Boys étaient prêts, comme nous l'a expliqué le capitaine, Amara Sy, à leur retour en Principauté. "C'était très intense et une compétition très disputée. Mentalement et physiquement nous étions prêts car nous savions que ça n'allait pas être facile de confirmer notre statut de leader de Pro A, mais aussi de garder le titre deux années consécutives. Les matches étaient très serrés, mais on a l'habitude de gérer des rencontres comme ça. On n'est pas normaux, au lieu de plier le match et de se mettre à l'abri, on recherche des sensations fortes", glisse l'Amiral en riant. Puis de se reprendre, "plus sérieusement, c'étaient des professionnels que nous avons en face. Ce titre, ils le voulaient aussi. On a eu des carences en défense que nous avons réussi à combler offensivement." En demi-finale, c'est Nanterre qui se dressait face à l'ogre monégasque. Dans une partie âprement disputée, les Franciliens ont d'ailleurs poussé les hommes du Rocher dans leurs retranchements. Mais il en fallait plus pour les dérouter et les éloigner de ce "back to back" qu'ils avaient dans le viseur. Sous l'impulsion de Captain Sy ainsi que d'un kop de supporters venus en nombre, les Rouges et Blancs ont sorti les muscles pour finalement s'imposer 81-76. De quoi aller disputer une deuxième finale en deux ans. Un match un peu particulier pour l'Amiral qui allait croiser la route de son petit frère, Bandja Sy, puisque ce dernier évolue à Villeurbanne, un club cher à son aîné (voir p. 34-35). Mais il n'était pas question de faire dans les sentiments au moment de rentrer sur le parquet. Mais là encore tout n'a pas été simple pour Sergii Gladyr et sa bande. Car le deuxième succès consécutif des Monégasques s'est dessiné en fin de match, sous l'impulsion du sniper venu de l'Est, d'ailleurs élu MVP du tournoi. Une victoire qui apporte le premier trophée de la saison et confirme les hautes ambitions du groupe pour l'exercice 2016/17. "Cette année, la victoire en Leaders Cup n'a pas la même saveur. Bien sûr nous sommes contents, mais l'année dernière c'était vraiment une surprise. On sautait partout. Cette année tout le monde nous voyait gagner et les objectifs sont beaucoup plus hauts. Mais on savoure tout de même notre victoire. Et la présence des supporters a été l'une des plus grosses satisfactions sur ce tournoi. Ils se sont fait entendre à la Disney Arena", a d'ailleurs précisé Amara Sy. Avec le parcours en Champions League et de possibles playoffs en championnat, la saison des Monégasques pourrait bien être plus belle encore...





SOLEIL, SOURIRES ET PANS-BAGNATS

Depuis 2011 et sa création, le Monaco Run ne cesse de grandir dans le cœur des aficionados de la course. Malgré l'annulation de la Riviera Classic cette année pour raisons sécuritaires, l'événement a une fois de plus connu un certain succès, avec quelques surprises au menu.

Texte et photos: Romain Chardan

Pour les manifestations de ce genre, la météo est souvent un point important qui relève de l'inconnu ou presque pour les organisateurs. Et cette année encore, la Fédération Monégasque d'Athlétisme a pu compter sur le soutien du soleil. Au petit matin, le rituel est le même. Réveil musical pour les uns, petites courses d'échauffement sur le bitume pour les autres, mais tous ont le même objectif ou presque, parcourir les 10 km (ou le 3+7 du relais) du tracé prévu par l'organisation. Une modification majeure avait d'ailleurs lieu cette année avec l'annulation de la Riviera Classic, course de 23,8 km qui relie Vintimille à la Principauté. "Ça a quand même été un coup dur, ça a manqué, mais on espère pouvoir la relancer l'an prochain", note Didier Boinon, le directeur de l'événement.



Une annulation pour raisons sécuritaires qui a empêché le Monaco Run de se jouer au complet. Mais comme le veut l'adage de voir le verre à moitié plein, Didier Boinon a préféré voir le bon côté des choses. "Beaucoup de personnes qui étaient dessus les années précédentes sont venues sur le Run à Monaco, ça nous a permis d'avoir plus de monde en principauté, pour une épreuve réussie en terme d'organisation." Car le Monaco Run, c'est aussi une manifestation qui réunit un grand nombre de bénévoles. Et comme dans certains sports collectifs, la Fédération Monégasque d'Athlétisme aime sa 3^e mi-temps. "L'après-course a été très réussie aussi parce que c'est important de souffler tous ensemble dans un moment de convivialité, autour de la piscine avec le pan bagnat, c'est aussi ce qui fait le charme de la journée."



LA MARCHÉ DU SOUTIEN

C'est devenu une habitude depuis quelques années. Une marée rose qui s'élançait du port Hercule et entame sa marche. Un périple qui a conduit cette année ce groupe de plus de 300 personnes sur la place du Palais. Eux, ce sont ces hommes et ces femmes qui s'associent à l'association Pink Ribbon Monaco. "L'association est née en 2011 de l'idée de la présidente, Natacha Frost, avec la volonté de sensibiliser la population à la lutte et au dépistage du cancer du sein", note Carine Dray, vice-présidente de Pink Ribbon Monaco. Aujourd'hui partie intégrante du Monaco Run, la marche Pink Ribbon connaît elle aussi un engouement en hausse. "On a de plus en plus de monde chaque année. Super temps, grand soleil, chiffres en hausse, c'est plutôt pas mal. Le parcours a évolué, il était plus court avant et là on passe dans des endroits stratégiques de la Principauté et du Monaco Run tout en étant accessible au plus grand nombre parce qu'on a beaucoup de participation en famille, des gens avec des chiens", note la vice-présidente, visiblement satisfaite de l'édition 2017.

Une course réussie, une surprise au relais

Si les bénévoles ont assuré et pu profiter de l'après-course, ils ont tout de même été mis à contribution par plus de 1 200 coureurs venus cette année. Si certains, comme un couple de Japonais, avaient choisi de se reporter sur le 10 km après l'annulation de la Classic, le podium du 10 km recevait quelques figures connues du Monaco Run. Chez les hommes, c'est Youssef Jaadi qui l'a emporté (30'40), lui le vainqueur de 2015, avec quelques secondes d'avance sur son premier poursuivant, Pierre Potteau (30'43),

qui s'était imposé l'an dernier. Chez les femmes, c'est Hanan Farhoun (36'07) qui a pris la première place devant Adriana Di Guisto (38'28), la sociétaire de l'AS Monaco qui s'était imposée l'année dernière. A noter la 7^e place au scratch pour Quentin Succo, de l'AS Monaco, qui termine 1^{er} de sa catégorie (34'33, juniors). Mais la grande attraction de 2017 se trouvait du côté du Herculis Relay. Sur la ligne de départ se trouvait un certain Sebastian Coe, président de l'IAAF, qui faisait équipe avec la non moins célèbre Paula Radcliffe. "Je n'avais pas vraiment l'intention de courir, mais on était à Belgrade pour les

championnats d'Europe en salle et Sebastian a dit qu'il serait là donc je lui ai proposé qu'on fasse le relais. C'est très amical, familial, il y a des enfants partout, c'est à la maison pour moi puisque je vis ici, avec le beau temps, il y a une bonne organisation, donc ça plaît beaucoup, surtout aux gens qui ont connu le sport élite comme Seb et qui veulent prendre du plaisir", déclarait l'ancienne championne à l'issue de ses 7 kilomètres. Et sur la cinquantaine d'équipes à avoir pris le départ, ce duo pas comme les autres a accroché la 3^e place. De quoi garder le sourire tout au long de ce dimanche ensoleillé.



CASSANDRE BEAUGRAND

"ME QUALIFIER AUX CHAMPIONNATS D'EUROPE ELITE"



Cassandre Beaugrand continue son bout de chemin. Toujours licenciée à l'AS Monaco Athlétisme, elle en a encore défendu les couleurs lors des derniers championnats de France de cross-country à Saint-Galmier. Avec un cinquième titre à la clé, malgré un peu de déception.

Par Elodie Antoine et Romain Chardan
Photos: Adidas, FFTRI et D.R.

A l'orée de ses 20 ans (elle les aura le 23 mai), la jeune athlète continue de progresser et d'impressionner dans le milieu. Avec un cinquième titre consécutif en cross-country, c'est désormais vers la saison de triathlon que Cassandre Beaugrand va se tourner. Avec des envies d'Europe.

Qu'avez-vous ressenti avec ce 5^e titre de championne de France ?

Je n'étais pas très bien, alors j'ai un peu mal vécu ma course. Sur le coup je n'ai pas trop réalisé parce que j'étais un peu déçue de ma performance. Ça ne s'était pas déroulé comme je l'avais prévu. Je n'ai pas réussi à m'exprimer comme je l'aurai voulu. Je courais avec les élites et je voulais mieux faire. Physiquement je n'étais pas au top et je me suis rendue compte que j'avais une petite carence en fer. J'étais soulagée de trouver une réponse à ce coup de moins bien et pouvoir régler ce problème. Je suis toujours un peu déçue, mais je préfère passer à autre chose.

Vous êtes déçue, et pourtant vous êtes championne de France. Qu'est-ce qui vous a manqué ?

J'aurais voulu plus me battre avec le groupe de tête. Au début, je ne suis pas mal partie et après ça s'est vite compliqué et j'ai fini par le lâcher. Au final, je me suis retrouvée seule pendant

la course. Mais j'ai continué car mon objectif principal restait quand même le titre. C'était hors de question que je m'arrête, mais quand j'ai vu que je décrochais autant et qu'il restait plus de la moitié à parcourir, je me suis dit que ça allait être vraiment dur. Ça s'est vraiment joué au mental.

Vous êtes la première

à remporter le titre 5 fois de suite, cela doit tout de même avoir une saveur particulière ?

J'étais contente, c'est sûr et j'espère continuer à en gagner davantage. Mais cette course m'a permis de me rendre compte du travail qu'il y avait encore à faire pour pouvoir plus tard décrocher des titres en senior.

Qu'est-ce qui vous plaît

dans le cross, sachant que vous faites aussi du triathlon ?

Ça me change du triathlon et de la piste. Et l'hiver, comme je n'ai pas trop de compétition dans ces deux disciplines-là, ça me permet de travailler. Le cross, j'ai toujours aimé ça, j'en fais depuis que je suis toute petite. Je n'en ai pas fait beaucoup cette année, c'est pour cela que j'aurais également aimé faire mieux dans ces championnats de France.

Quelles sont

les prochaines compétitions ?

J'ai une compétition importante début avril. Il faudrait que je puisse m'entraîner dur le plus vite

possible pour pouvoir être prête, sans toutefois piétiner ma récupération. Je n'ai pas envie de foncer dans le mur. J'espère pouvoir me qualifier aux championnats d'Europe en Elite et cette course en avril sera vraiment importante pour atteindre cet objectif. Sinon, ce sera la qualification pour les mondiaux espoirs, toujours en triathlon.

Où situez-vous vos chances

d'aller à ces Europe ?

L'an passé, j'y suis allée en sprint puisque j'avais l'habitude de courir cette distance-là. Cette année, ce sera différent. Je voudrais me qualifier pour faire de la courte distance (CD). Un format que j'ai "découvert" aux Jeux Olympiques de Rio. Mais je sais que ça va être compliqué.

Est-ce que les Jeux Olympiques

vous ont apporté quelque chose de nouveau ?

Oui, c'était une bonne expérience. Seulement, je n'avais pas eu l'occasion de faire de la courte distance avant. C'était quelque chose d'unique pour moi. Maintenant, j'ai envie d'enchaîner sur ce format-là.

Quelle est la différence entre

le sprint et la courte distance ?

La distance déjà. La partie cyclisme est plus longue dans la CD. Pour les gens qui regardent, je sais que la courte distance est moins intéressante que le sprint. Il se passe plus de choses dans le sprint. Je prends plus de plaisir sur ce type de course pour l'instant. C'est pour ça que



j'aimerais apprendre à mieux gérer la CD. Aux Jeux Olympiques, ça ne s'est pas si mal passé que ça. Je pensais avoir plus de difficultés et ça s'est mieux déroulé que prévu.

Cette saison s'annonce sérieuse

et elle a déjà bien commencé, notamment avec les 10 km de Rome et le cross-country. Quels sont vos objectifs pour 2017 ?

Elle n'a pas trop mal commencé, mais j'ai tout de même eu des déceptions, notamment sur le triathlon. Sur la première Coupe du Monde, j'ai vraiment manqué ma course et là sur le cross, je m'attendais à mieux alors je suis un peu frustrée. J'attends de pouvoir de nouveau m'entraîner dur et après je verrai au cours de la saison. Je ne me fixe pas trop d'objectifs pour le moment. Je vais essayer de faire au mieux, pour aller le plus loin possible.

Vous faites aussi partie

de l'équipe de France.

Comment se passe la vie en Bleu ?

J'ai intégré l'équipe de France de triathlon depuis les cadets donc j'ai comme l'impression d'avoir toujours appartenu à ce groupe. C'est toujours un plaisir de la représenter et je m'en veux vraiment lorsque je loupe des courses, comme lors de la coupe du monde de février.

Quelles sont vos envies

pour la suite ? Des objectifs que vous aimeriez réaliser disons à moyen terme ?

Sur du moyen terme, j'aimerais bien performer en triathlon au niveau mondial. Être régulière et que les entraînements que je fais au quotidien finissent par payer. Je voudrais aussi pouvoir me faire plaisir en athlétisme.





NICOLA FRASSANITO

"JE VEUX APPORTER DE LA QUALITÉ"

Fondateur de la société Phytoquant, Nicola Frassanito est un homme qui souhaite apporter de la qualité dans un milieu où les compléments alimentaires deviennent à la mode.

Par Romain Chardan - Photos : D.R.

Depuis près de 30 ans qu'il est dans les compléments alimentaires, Nicola Frassanito sait de quoi il parle. Après avoir fondé sa société, Phytoquant, en 2004, il a récemment lancé une gamme de produits pour sportifs. Et en sponsorise une quinzaine. Rencontre.

Pourquoi avoir créé la société Phytoquant ?

En 2004, après 16 années passées comme commercial dans ce milieu, j'ai décidé d'ouvrir ma société pour être sûr de la qualité que je vendais. Chez nous, on met du soin à apporter de la qualité. Phytoquant a été créée en 2004 et j'ai rencontré un herboriste italien cette année-là qui m'a permis d'avoir la qualité que je voulais. Comme j'ai cette qualité de produit, notre métier, c'est de proposer des compléments alimentaires par l'intermédiaire de thérapeutes de santé. Nos clients sont des patients de ces thérapeutes et on fait de la vente directe avec eux.

Comment êtes-vous arrivés à la qualité que vous recherchez ?

On a des produits très concentrés en principes actifs. Notre herboriste a une conception du complément alimentaire très particulière que j'aime beaucoup. Il maîtrise tout. Il cultive la majorité des plantes qu'il utilise dans un environnement sain, sans pesticides et sans engrais. Il n'a pas le label bio, mais on peut dire qu'il fait une culture bio des plantes utilisées. Il a mis en place des process d'extractions de principes actifs très particuliers qui nous permettent d'avoir des produits très concentrés.

Quel est ce procédé ?

Il met les plantes à macérer dans des cuves où il y a uniquement de l'eau. Et pour extraire les principes actifs, même ceux que l'eau ne peut extraire d'habitude, il a mis dans ces cuves des générateurs d'ultrasons, qui vont se caler

sur la fréquence de la plante et être activés. Quand ils le sont, ils traversent la plante et vont emporter tous les principes actifs. Ensuite, une fois que ce macérât est fait, ça part dans un condensateur sous vide où il va extraire l'eau, concentrer le produit jusqu'à un rapport de 4 pour 1, soit 4 kilos de plantes fraîches pour un kilo d'extraits. Et c'est ça, la particularité qui fait qu'on a des produits très concentrés.

Vous expliquez les choses clairement. L'idée de transparence semble importante pour vous...

Je pense oui. J'en reviens toujours à la notion de respect pour les gens qui nous entourent, et pour moi, c'est d'abord d'offrir de la qualité aux gens. Aujourd'hui, il y a un engouement pour les compléments alimentaires et nous travaillons avec des individus qui souffrent, qui ont mal. Et on ne peut pas abuser de gens qui ont mal. Notre plus belle récompense, c'est le retour de ces personnes, quand elles nous remercient. Et on en a ! L'éthique, on en entend souvent parler, mais il faut que ça soit au quotidien.

Pourquoi avoir lancé une gamme sports ?

Comme on sponsorise pas mal de sportifs, qu'on a pas mal de retours, on a décidé de proposer à un plus grand nombre de personnes des produits qu'on a étiquetés Phytoquant Sport. Mais ce sont les mêmes qu'on propose aux gens. On a référencé 13 produits avec lesquels les sportifs ont eu des résultats. Le but est d'aider les gens à se protéger quand ils font du sport et on sait que l'alimentation est carencée. La faiblesse d'un sportif, c'est l'inflammation intestinale. Et les toxines rentrent dans l'organisme. Si on veut que son corps fonctionne de façon optimale, il faut lui amener les éléments pour. Il y a complément alimentaire et complément alimentaire. Je ne dis pas que Phytoquant est ce qu'il y a de mieux mais on fait partie des produits de qualité grâce à notre process que notre herboriste a mis 40 ans à mettre au point.

Vous sponsorisez une quinzaine de sportifs. Pourquoi cela ?

J'ai voulu le faire très tôt parce que ce sont des personnes qui connaissent bien leur corps et savent apprécier la qualité des produits et leurs effets sur eux. Et ce retour que j'en ai me permet de dire à monsieur tout le monde quels sont les effets de mes produits. On a une quinzaine de sportifs d'horizons très différents. L'un des premiers est un Français qui a choisi les Etats-Unis car il en a eu assez de la France. On l'a rencontré et sponsorisé quand il est arrivé là-bas et il leur a offert la médaille d'or en canoë dès son arrivée. Et Fabien Lefebvre, pour ne pas le nommer, a écrit et dit que c'était grâce à l'incorporation de compléments alimentaires dans sa préparation qu'il était devenu champion du monde, parce que cela lui a permis de sublimer ses performances en ayant un corps qui répond beaucoup plus.

Et ce choix de prendre des sportifs à Monaco ?

J'habite à Monaco depuis 20 ans. Quand j'ai créé la société, au début, on avait l'autorisation d'exercer à Monaco sans autorisation de stockage. J'ai ensuite réussi à avoir ces locaux il y a deux ans et être là me fait me sentir beaucoup plus légitime pour réaliser des actions ici. Le premier sponsoring qu'on a mis en place c'est le Monaco Basket Association. On a ensuite rencontré Kevin Crovetto et Jana Zyani et le Beach Volley de Monaco.

Ce sponsoring, c'est important pour vous ?

Ce n'est pas que c'est important, mais ça fait partie de Phytoquant. C'est important d'avoir un panel de sportifs d'horizons différents pour dire "on a une action sur tous les profils, quel que soit le sport que vous faites, on a des produits pour vous". Mais à dire vrai, je n'ai même pas cette arrière-pensée. Je suis quelqu'un d'affectif et je fonctionne souvent comme ça. Au niveau image, notoriété, ça nous sert, mais ce n'est pas ce que je recherche à tout prix. On a beaucoup de demandes mais on ne peut pas prendre en charge tout le monde.

ALAIN MANIGLEY

"CHAQUE DÉTAIL COMPTE"

Alain Manigley connaît le Monte-Carlo Country Club comme sa poche et le Monte-Carlo Rolex Masters (15-23 avril) avec. Le boss de la Société Monégasque pour l'Exploitation du Tournoi de Tennis (SMETT) revient sur cet événement phare de la Principauté.

Par Romain Chardan
Photos: Erika Tanaka, Realis Monaco et DR





Dans le tennis aujourd'hui,

il semble difficile de pouvoir maintenir les grands tournois sans les sponsors, notamment à cause des prize moneys donnés aux joueurs. Dans la situation économique mondiale actuelle, est-il plus difficile de trouver des sponsors ?

Sans les sponsors, il serait compliqué de maintenir cela car les joueurs sont gourmands, mais s'ils ne sont pas là, il n'y a rien. Pour le moment, nous avons des contrats de partenariats sur plusieurs années. Ces renouvellements de contrats sont des signes de bonne santé pour le tournoi, mais on remarque aussi que lors des spectacles internationaux, les places sont vendues en une heure de temps à des prix fantastiques, et c'est sans doute parce que les gens veulent croquer le bonheur tant qu'ils le peuvent. C'est peut-être la contrepartie de cette inquiétude.

Qu'est-ce qui est le plus dur dans l'organisation du tournoi ?

C'est une machine qui roule et la mécanique est bien huilée. Le plus dur, c'est de trouver des sponsors quand on en a besoin. Mais quand on les a, et qu'ils sont là pour longtemps, il n'y a pas de difficultés majeures. Après, les difficultés tombent du ciel. On a des contrats avec l'ATP qui se terminent en 2018, donc quel sera l'avenir en 2019, on ne sait pas.



8 ARBITRES DE CHAISES SUR LA SEMAINE DU TOURNOI.

80 JUGES DE LIGNE ET RAMASSEURS DE BALLE.

Président administrateur délégué de la SMETT depuis le 14 juin 2005, Alain Manigley a fait son entrée au comité de direction du MCCC lors de son élection en tant que secrétaire général du club en 1999. Mais comme il le dit lui-même, il est "presque né ici."

Le tournoi est organisé

par la SMETT mais au MCCC. Quelles sont les prérogatives de chacune des deux entités ?

La SMETT organise tout ce qui est lié au tournoi et qui se passe en Principauté, comme la grande nuit du tennis, par exemple. Il nous est arrivé de faire des expositions, des animations, tout ça est fait par la SMETT à Monaco et on a un établissement stable en France, à savoir les locaux du MCCC, puisqu'on devient locataire pendant 1 mois et le MCCC a un bail de location de 11 mois auprès de la SBM.

Était-il devenu nécessaire

de créer une société dédiée à l'organisation du tournoi ?

Oui, parce que le tournoi était organisé auparavant par le club, qui est une association loi 1901 et on ne pouvait plus faire venir des centaines de milliers de personnes, gérer la promotion importante, la télévision. Tout cela est devenu énorme et c'était indispensable pour réussir à gérer tout ça. A une époque, c'était un tournoi merveilleux mais modeste. Il y a des années où l'on ne vendait que 40 billets avant que le tournoi commence. Là, on est déjà à plus de 40 / 50 000 tickets.

C'est un signe

de bonne santé du tournoi ?

Du tennis et du tournoi. Mais pour le tournoi, le succès, il est là, vous le voyez (il montre la vue sur la mer quand on surplombe le court Rainier-III). Sur le circuit, vous n'avez pas ça, que ce soit à Roland-Garros ou à Wimbledon. C'est ce qui fait notre force. Le cadre est unique au monde, c'est un paradis. Et l'organisation suit. Nous sommes poussés vers le haut, déjà par le sponsor titre, parce que Rolex, c'est de la très haute qualité, donc on pousse dans les détails pour faire de mieux en mieux.



Elle avait été un peu arrêtée puis on l'a relancée il y a une vingtaine d'années.

Et la grande nuit du tennis ?

C'est autre chose. Il y a plusieurs années, on avait pendant le tournoi plusieurs soirées, une pour les joueurs, une pour les sponsors, une pour les hauts responsables de chaque sponsor, une pour les journalistes. Puis est venue l'idée de rassembler toutes nos petites soirées pour en faire une grande. C'est une soirée un peu festive et qui est devenue glamour et de plus en plus chic les dernières années.

Quelles sont les principales difficultés que vous rencontrez afin de proposer le plus beau plateau possible ?

Il n'y en a pas vraiment. Sur le top 10, les joueurs ont un engagement avec les autres masters 1 000 pour y participer et nous sommes le seul à ne pas avoir cet engagement. Malgré ça, nous ne sommes pas en queue de peloton sur le plan de la participation. Le premier à s'être inscrit cette année, c'est Nadal. C'est dans son cœur, donc il vient. Ensuite, ça a été "Djoko", puis ça s'égraine, ils viennent naturellement. Il y en a peut-être un ou deux avec qui c'est plus difficile, mais Zeljko Franulovic (le directeur du tournoi et ancien vainqueur en 1970) est en contact avec les entraîneurs et fait ce qu'il faut pour les faire venir. Pour Federer, on n'a pas de complexe parce qu'il est pareil avec tout le monde, ça dépend vraiment de son programme personnel. Mais on aimerait qu'il vienne et surtout qu'il gagne le tournoi.

C'est votre gros regret que Federer ne l'ait jamais gagné ?

Oui, parce que tous les numéros un du monde sont venus, ont joué et ont plus ou moins gagné. Il n'y a que Rod Laver, dans les années 60, qui n'est jamais venu avant l'ère open. Mais que Federer ne soit pas dans nos tablettes de vainqueurs, c'est un manque. D'autant que chaque joueur qui l'emporte a son empreinte prise pour figurer dans un moule en forme de raquette et je n'ai pas Federer. Et puis, il a fait trois finales ici et les a toutes perdues...

Vous avez évoqué

la grande nuit du tennis. Se place-t-elle dans la lignée de la soirée instaurée par Gloria Butler ?

Pas du tout. Cette soirée existe toujours et est privée, uniquement pour les joueurs et ce sont eux qui font le spectacle. C'est aussi une spécificité monégasque. C'est Gloria Butler, qui est toujours vivante, qui l'avait lancée à l'époque.

Quel est votre meilleur souvenir sur le tournoi ?

Quand Boris Becker a rencontré Thomas Muster en finale (1995). Il (Becker) a une balle de match sur son service, et sur sa deuxième balle de service, il a tout foutu en l'air. Parce que s'il met un ace, il est vainqueur. Ce qu'il a voulu faire, mais il a planté le deuxième service et Muster est revenu dans la partie, pour finalement remporter le match. Et le tournoi. C'est un match fou dont on parle encore aujourd'hui, d'autant que Muster avait été hospitalisé la veille pour une sorte de gros coup de fatigue.

Comment voyez-vous l'édition 2017 ?

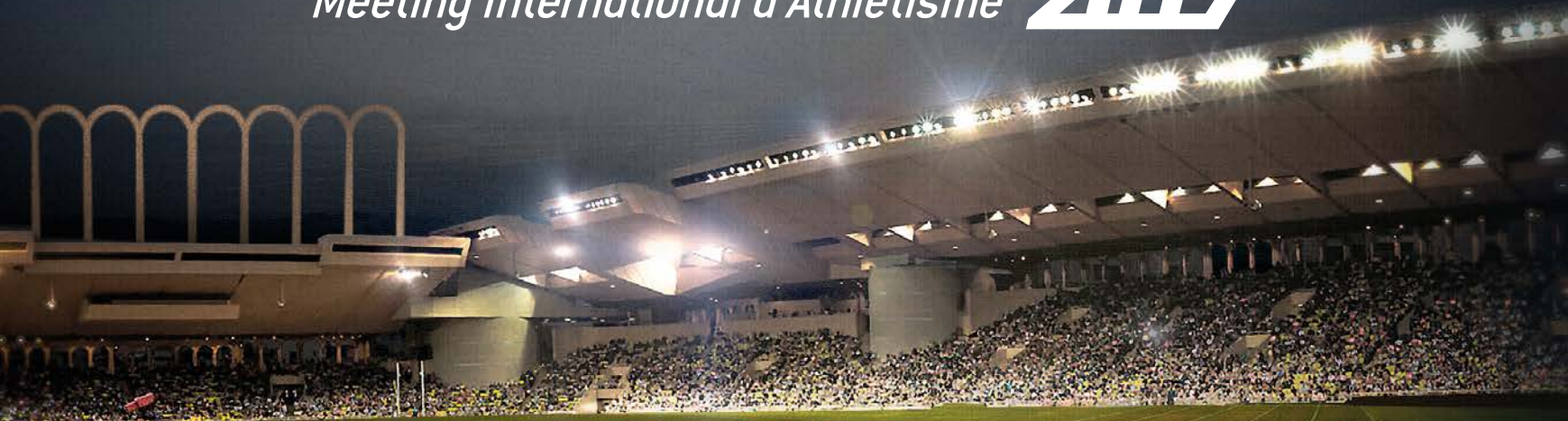
Si le temps est avec nous, elle sera fantastique. On a pratiquement les meilleurs joueurs, en attendant la liste définitive*. Mais ils veulent venir. Et ça va être superbe.

*L'interview a été réalisée le 17 février, la date limite d'inscription au tournoi était fixée au 22/03.

MONACO | STADE LOUIS II | VENDREDI 21 JUILLET

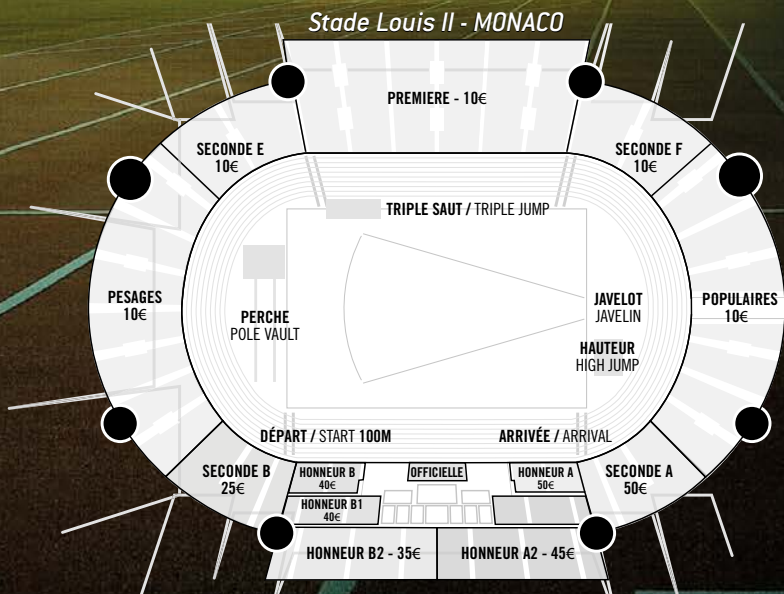
HERCULIS

Meeting International d'Athlétisme 2017



- 19:30 **Saut à la perche Hommes**
Men Pole Vault
- 20:05 **400m Haies Femmes**
Women 400 Hurdles
- 20:10 **Lancer du Javelot Hommes**
Men Javelin Throw
- 20:15 **1500m Hommes**
Men 1500m
- 20:20 **Saut en Hauteur Femmes**
Women High Jump
- 20:25 **400m Hommes**
Men 400m
- 20:35 **800m Femmes**
Women 800m

- 20:40 **Triple Saut Femmes**
Women Triple Jump
- 20:45 **200m Femmes**
Women 200m
- 20:55 **800m Hommes**
Men 800m
- 21:05 **100m Haies Femmes**
Women 100m Hurdles
- 21:20 **3000m Femmes**
Women 3000m
- 21:35 **100m Hommes**
Men 100m
- 21:45 **3000m Steeple Hommes**
Men 3000m SC



INFOS-TICKETING
+377 92 05 42 60 / www.herculis.com



IAAF DIAMOND LEAGUE APP



IAAF Diamond League



TOURNOI INTERNATIONAL D'ÉPÉE

A LA POINTE DE L'ÉPÉE



Les meilleurs tireurs européens étaient réunis à Monaco les 11 et 12 mars à l'occasion du 32^e Tournoi International d'Épée de Monaco hommes et du 30^e Circuit National Elite dames, organisés par la Fédération Monégasque d'Escrime.

Textes et photos : Aurore Teodoro

En ce deuxième week-end de mars, point de basket. Dans la salle Gaston Médecin, ce sont des bruits de métal s'entrechoquant et des rugissements gutturaux qui nous accueillent. Une fois n'est pas coutume, c'est au mois de mars que le traditionnel rendez-vous de novembre se déroulait. Il faut dire que les beaux résultats de la Roca Team ont quelque peu compliqué la tâche des organisateurs du tournoi. "Cette année, nous avons eu des difficultés car on ne peut savoir un an à l'avance si le stade sera libre, surtout avec le basket qui a priorité sur sa salle. Nous avons dû essayer de composer avec nos deux calendriers" souligne Georges Prat, le président de la Fédération Monégasque d'Escrime. Face à l'indisponibilité de Gaston Médecin, heureusement, les organisateurs ont pu échanger avec la ville de Soissons "qui fait également un circuit national élite. Ils ont pris notre date et nous, celle de mars". Une modification calendaire qui a sans doute un peu impacté la participation masculine, légèrement moins importante qu'à l'accoutumée. Malgré tout, le rendez-vous monégasque a cette année encore réuni un beau plateau, tant par le nombre de participants, pas moins de 180 tireurs de neuf nationalités différentes, que par leur qualité. Preuve en étaient les Candassamy, Mallo, Jacques-André-Coquin – toutes trois membres de l'équipe de France présente à Rio – les Trevejo et autres internationaux européens que l'on pouvait voir arpenter la salle pendant le week-end.

Pointes et ballets

Dès 14 heures, le samedi, les hommes entraînent en piste. 57 tireurs au total, parmi lesquels

beaucoup d'Italiens, grands amateurs de ce rendez-vous. Entraîneurs, familles, amis... Gaston Médecin fourmillait tandis que sur les neuf pistes, les épéistes se succédaient. "En garde, prêts? Allez!", dictait l'arbitre, donnant le coup d'envoi d'un duel aux accents de ballet. Souples sur leurs appuis, les tireurs se jaugeaient, prêts aussi bien à s'engouffrer dans une brèche qu'à contrer une parade. "On peut toucher tout le corps, mais on peut se faire toucher tout le corps également. C'est la difficulté de l'épée. C'est quelque chose de très mental qui nécessite beaucoup de concentration, de technique et qui est également très physique. C'est comme des échecs, mais sur piste", confiait Robert Ny-lund, jeune junior de l'Escrime et du Pistolet de Monaco, qui faisait ses débuts sur ce tournoi à domicile, en compagnie de ses coéquipiers Paul Nicolaidis, Massimiliano Destro, Serge Perelman et Loïc Fossey, facilement identifiables à leurs chaussettes estampillées Monaco. Chaque épéiste affrontait dans un premier temps les membres de sa poule. "Pour les hommes, on fait deux tours de poule sans élimination. Les 57 seront qualifiés pour participer au tableau de 64, un tableau non-complet de 64. Seuls 32 se qualifieront pour le tableau du dimanche", explique le président. Un rythme effréné, qui a fait transpirer bon nombre de tireurs sous leurs masques alvéolés. "Vu qu'on était en poule de 6,

à peine finit-on un match qu'on reprend juste derrière. On n'a pas trop le temps de souffler", confirme Loïc Fossey, tout juste de retour sur les pistes après plusieurs années de pause liées à une importante blessure. S'il tenait à participer à ce rendez-vous, son "préféré", "pour une compétition de reprise, j'aurais pu faire plus facile", admet celui qui a quand même fini 31^e au classement général, remportant par là même le prix du meilleur Monégasque du Tournoi.

"Touches en or"

Dimanche matin, honneur aux dames, pour qui ce rendez-vous comptait dans le circuit national français et permettait d'enregistrer des points au classement national. Et Monaco est une étape d'autant plus importante pour elles que son coefficient est conséquent, "justement parce que nous avons de nombreuses étrangères, dont beaucoup très bien classées" rappelle Georges Prat. Malgré quelques bâillements significatifs, l'heure matinale d'appel – Monaco Run oblige (voir p. 40-41) – n'aura pas entravé la combativité des 119 tireuses présentes. Parmi elles, Gloria Moirano, la seule femme en lice du club de Monaco, que l'on retrouvait en prise avec Auriane Mallo (voir notre interview p. 52) "On m'avait dit que le niveau était élevé mais je ne pensais pas être face à des compétiteurs aussi forts. Mais c'était une belle expérience, je



n'aurais jamais eu la possibilité de rencontrer de telles adversaires sinon", confie l'Italienne qui vient tout spécialement en Principauté pour s'entraîner. Malheureusement, celle qui pratique l'épée depuis quatre ans n'avait aucune chance de sortir des poules pour intégrer le tableau qui voyait les meilleures épéistes européennes progressivement accaparer les échelons supérieurs. Chez ces messieurs, la compétition devait tout de même réserver son lot de surprises, comme l'élimination inattendue des deux finalistes de l'an dernier en quart et demi-finales. Du côté des dames, difficile de faire un quelconque pronostic au vu du tableau des 16^e. Des membres de l'équipe de France, de l'équipe nationale suisse ou italienne... C'est en définitive deux finales 100 % nationales qui ont opposé les Transalpins Federico Bollati et Andrea Baroglio et les Françaises Marie-Florence Candassamy et Mélissa Goram. Deux rencontres au coude-à-coude, dont aucun n'est ressorti gagnant durant le "temps réglementaire". Finalement, c'est grâce à ce que l'on pourrait appeler une "touche en or", lors de la prolongation d'une minute que Baroglio et Candassamy, se sont finalement imposés.



"A RIO, J'AI BEAUCOUP PLEURÉ!"

La jeune Lyonnaise de 23 ans pointe à la 27^e place du classement mondial. Après sa première olympiade à Rio, où elle a brillé avec sa performance lors des quarts de finale en équipe, ses yeux sont désormais tournés vers Tokyo.



Auriane Mallo pratique l'escrime depuis ses huit ans. Aujourd'hui membre de l'équipe de France, elle mène de front la pratique de l'épée à haut niveau et ses études de kiné à l'INSEP, dont elle devrait être diplômée l'an prochain. Rencontre avec une jeune femme déterminée et pétillante.

Que représentait cette compétition internationale à Monaco ?

C'est une bonne compétition avec beaucoup de monde pour s'évaluer, voir un peu là où on pêche. C'était aussi un bon moyen pour se situer avant la coupe du monde qui avait lieu deux semaines plus tard à Budapest. En circuit, on se retrouve souvent à tirer INSEP contre INSEP. Cela ne nous apporte pas grand-chose parce qu'on se connaît par cœur. Ici, comme il y a des étrangères, on ne tire pas toutes les unes contre les autres, c'est plus sympa pour nous.

Vous menez en parallèle l'épée et vos études...

Ce n'est pas facile tous les jours. Des fois, je rentre de compétition et le lendemain j'ai partiel. C'est une organisation, un rythme à prendre. Quand tu n'es pas à l'entraînement, tu es à l'école et inversement. On sait que l'on fait un sport d'amateurs et que si on ne va pas à l'école, derrière on n'a rien. Cela nous oblige à ne pas rester à attendre qu'il se passe quelque chose. C'est bien d'avoir la double casquette et de savoir que le jour où j'arrête, je ne me retrouverai pas sans rien, à devoir retourner chez papa-maman. Je suis sereine pour mon avenir. Je sais que j'aurai un travail qui me plaira. Ce n'est pas facile mais c'est pour la bonne cause.

Comment vit-on quand on est épéiste ?

Concrètement, ce sont mes parents qui paient mon loyer. Sans eux, ce serait dur de continuer. J'ai la chance d'avoir des parents qui peuvent m'aider et je les en remercie. Je ne sais pas

comment ça va se passer quand je serai diplômée. J'espère que je trouverai un contrat qui me permettra de faire les deux, à l'hôpital ou un mi-temps. Kiné, c'est un métier manuel. Ne pas travailler tout de suite me fait un peu peur pour la suite. Mais j'ai encore un an et demi, donc je me poserai ces questions après.

Il existe également des contrats pour les sportifs de haut niveau...

Le pacte de performance, créé par Thierry Braillard. Tous les sportifs ne l'ont pas. Lauren (Rembi) en a un. Mais c'est la seule à l'épée dames qui a un contrat. Ce n'est pas facile. Il n'y a pas forcément assez d'entreprises pour le nombre de sportifs de haut niveau. La fédération essaie de nous trouver des choses. Ils font ce qu'ils peuvent, mais ce ne sont pas des magiciens non plus.

Quels souvenirs

ramenez-vous des JO ?

J'ai beaucoup pleuré! Quand on y est, on se rend compte de l'énormité de la chose. C'est vraiment au niveau des émotions que tout change. Aux Jeux, c'est multiplié par mille. C'était une belle expérience, même si, au final, on n'a pas eu les médailles qu'on visait. On était une équipe jeune, on s'est qualifiée, ce n'est pas passé loin. Maintenant, notre objectif c'est Tokyo. On va se servir des erreurs de Rio pour avancer et être fortes à Tokyo.



Vos œuvres d'art sous haute-protection.



smt fineart

Tel : +377.93.30.64.42

Fax : +377.93.15.99.58

"Le Lumigean" - 2, Boulevard Charles III

B.P. 306 - 98006 Monaco Cedex

Email : office2@smt.mc

www.smt.mc

AS MONACO TAEKWONDO



GÉNÉRATION MONTANTE

L'AS Monaco Taekwondo compte près de 200 licenciés dans ses rangs. Parmi eux, un groupe s'oriente vers la compétition. Entraînements plus nombreux et travail spécifique, ils sont ceux qui représentent le club lors des sorties officielles. Un groupe dont la nouvelle génération de compétiteurs est en train d'éclorre.

Par Romain Chardan - Photos : Erika Tanaka



Pour observer un entraînement du groupe compétition de l'AS Monaco Taekwondo, il faut se rendre au sous-sol du stade Louis-II. Véritable dédale pour les non-initiés, l'enceinte sportive monégasque offre au club un espace où chacun peut trouver sa place. De la pratique loisir à la compétition, tout le monde trouvera son bonheur. "On a la chance d'avoir notre propre salle et, à la différence de certains clubs qui doivent faire des cours de masse et de l'individualisé avec les compétiteurs, nous avons la possibilité de faire des cours

en fonction des différents groupes", note Angelo Spataro, le directeur technique de l'ASMT. Ce soir-là, ils sont une quinzaine à s'équiper sous les yeux bienveillants de leur président, Stéphane Mannino. Attentif à ce qu'il se passe dans son club, celui qui est aussi un ancien pratiquant de la discipline semble heureux de la bien portance de la section Taekwondo. "On tourne généralement sur une moyenne de 200 membres, mais de façon générale, on oscille entre 180 et 250 licenciés. Mais cela relève plus d'un choix de notre part. Il y a des moments où l'on décide d'ouvrir un peu plus nos portes

et on descend dans les tranches d'âges. Cette année par exemple, nous avons fait le choix de prendre les enfants à partir de 5 ans. Si on avait choisi l'âge de 4 ans, on tournerait autour de 230 membres", note le boss du club. Une section qui connaît un succès régulier donc, d'autant plus que la diversité est forte dans les rangs de l'AS Monaco Taekwondo. "Nous avons eu jusqu'à 120 nationalités, nous en avons actuellement 35. On trouve cela souvent chez les plus petits. Les enfants viennent de façon tout à fait naturelle et le renouvellement se fait lui aussi naturellement."

Passage de témoin

Et en matière de renouvellement, le groupe compétition est lui aussi dans une phase de transition. Lors de la séance à laquelle nous avons assisté, deux anciens compétiteurs du club étaient là, dont Anouk Doria, qui était pressentie pour aller aux JO avant que les choses ne tombent à l'eau. C'est sous leurs yeux que la relève s'équipe avant l'entraînement du soir. "On a à côté de nous des anciens compétiteurs qui ont fait des résultats au niveau national et international il y a quelques années et qui ont désormais pris du recul pour mener à bien leurs études supérieures ou leur vie professionnelle. Et on en a de nouveaux qui ont entre 14 et 17 ans, comme Marine, qui sont les compétiteurs qui, cette année, l'an prochain et dans deux ans feront les résultats du club", détaille Stéphane Mannino. Une sorte de période de transition entre anciens et nouveaux, mais un phénomène qui n'est pas récent et qui serait même plutôt comme une forme de tradition au sein de l'AS Monaco Taekwondo. "Nous sommes là depuis 1995 et on a toujours eu une génération qui fait des résultats, motive les jeunes qui eux ont toujours besoin d'une année de latence où ils apprennent, se forment, afin d'y arriver. On a toujours cette phase où on a une génération qui arrive et va, une fois ses résultats acquis, arrêter la compétition et s'en détourner pour les études supérieures ou la vie professionnelle. Et cette

génération, où l'on a des collégiens et lycéens, ce sont eux les futurs générateurs de résultats pour le club", explique le président.

Esprit de formation

Et comme dans de nombreuses sections de l'AS Monaco, tous les compétiteurs sont des gens présents depuis plusieurs années. "On n'en prend pas venant d'autres clubs, on a plus la philosophie de former les nôtres et les faire évoluer. Nous les confrontons à travers des opens ou des compétitions qu'on organise en interne avec des clubs amis. À partir de là, on les fait avancer vers des championnats nationaux ou coupes nationales." Un peu comme si l'ADN de l'AS Monaco portait en lui ce socle formateur tout en s'adressant à une population relativement locale. "En règle générale, on forme par rapport au tissu de résidents, de la population monégasque ou des communes limitrophes. Le but n'est pas d'avoir absolument un résultat mais de former des gens du cru." Avec un peu plus d'une vingtaine de compétiteurs dans le groupe éponyme, la relève est donc en marche. De 10 (pour le plus jeune) à 50 ans (pour le plus âgé), tous suivent les préceptes d'Angelo Spataro. Dans ce groupe "seniors", qu'ils intègrent dès l'âge de 14 ans, "car les compétitions dès les cadets ressemblent à ce qui se fait dans les catégories supérieures", précise le président, tout le monde

effectue le même travail, bien qu'il faille composer avec les spécificités physiques de chacun. "On a tout le monde à l'entraînement, mais il y a des dispositions physiques qui sont telles que l'on ne peut pas confronter des gens qui n'ont pas la même taille ou la même force. On est obligé de cadrer techniquement les différentes typologies de personnes. Mais le fait d'évoluer ensemble reste un élément moteur et motivateur, les gamins prennent exemple sur les jeunes et leurs résultats."

Coups de pied et tactique de combat

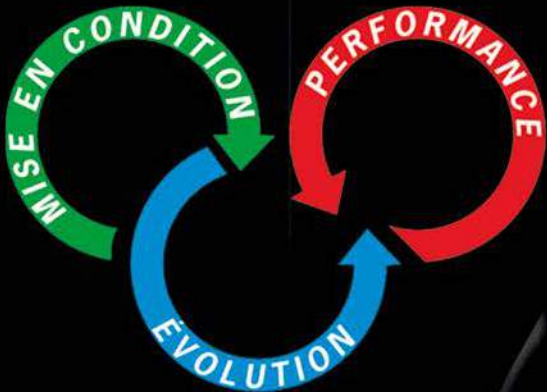
Dans les enseignements dispensés à l'AS Monaco Taekwondo, il va sans dire que le groupe compétition travaille différemment des autres. Avec au moins 4 séances par semaines, dont 3 dédiées au taekwondo et une autre pour l'entretien physique, les compétiteurs ont également développé un esprit de groupe, de corps, tout particulier, comme l'explique leur président. "Ils sont très souvent ensemble, ils sont un peu moins connectés que les autres. Ils ont les réseaux sociaux, mais quand ils viennent ici, ils les laissent de côté. Il y a un vrai esprit de corps, une bonne discipline, ils ne vont pas faire autre chose. Ils ne sont pas contraints, ils sont vraiment concentrés sur ce qu'ils font. Ils sont tentés de dire qu'ils sont chez eux ici, on ne le leur a pas imposé, c'est venu naturellement."

Sur un plan plus technique, les trois sessions de travail leur permettent de grandir par le biais de mises en situation. "Les arts martiaux, au départ, c'est basique. Une déformation des disciplines s'est faite avec l'arrivée des compétitions. En dehors du travail de base, le taekwondo en compétition est très différent", précise Angelo Spataro. Travaillant beaucoup avec du matériel de contact, l'apprentissage se fait essentiellement via ces contacts, ces oppositions. "On a aussi du perfectionnement de geste avec une explication pédagogique propre à l'action. Quand on veut travailler sur le rendement, je prends le sifflet lors des assauts pour mettre plus de rythme", détaille le directeur technique. Par ce découpage des phases de combat, chaque élève apprend à réagir en fonction d'une situation de manière à ce que l'acquis devienne de l'inné. "L'idée est de disséquer les parties d'un combat et de faire en sorte que nos combattants en maîtrisent toutes les parties", vient compléter Stéphane Mannino. Si l'apprentissage suit son cours sous les ordres d'Angelo Spataro, les résultats, eux, devraient poindre dans les semaines et mois à venir. D'ici à la fin de saison, qui aura lieu en juin, les taekwondoïstes de l'AS Monaco vont prendre part à plusieurs compétitions. Après un open fin mars en Alsace, 4 d'entre eux partiront à Athènes du 26 au 30 avril. De quoi permettre à ces élèves de se situer sur l'échiquier mondial et de vivre une belle aventure sportive.





**3 PHASES POUR
OPTIMISER VOS
PERFORMANCES
DE MANIÈRE
NATURELLE**



Compléments alimentaires naturels
www.phytoquant.net/sport



ADRIEN MARÉ

LE DAKAR DANS LE VISEUR

Adrien Maré est un jeune homme déterminé mais patient. Et la patience semble porter ses fruits puisqu'il devrait prendre part au prochain Dakar, en 2018. Mais avant cela, c'est une préparation drastique, tant sur le plan du pilotage qu'en terme de logistique qui l'attend.

Par Romain Chardan - Photos : D.R.





L'idée du Dakar lui trottait dans la tête depuis déjà pas mal de temps. Et Adrien Maré semble bien décidé à ce que les choses se mettent en place pour de vrai. Il est d'ailleurs fort probable qu'en janvier 2018, on le retrouve sur la ligne de départ du prochain Dakar. Sa progression lors des dernières saisons va d'ailleurs en ce sens. Car le pilote du Moto Club de Monaco, désormais membre du Team Casteu, a gravi les échelons étape par étape depuis quelques années avec cet objectif ultime en tête, prendre le départ du plus grand rallye-raid du monde. Après son titre de champion du monde des Bajas fin 2015, il s'est orienté l'année dernière vers les rallyes afin de découvrir le roadbook et la navigation. En prenant part à deux courses du championnat du monde (Sardaigne et Maroc), il a pu se faire une idée de ce qui l'attendrait sur le Dakar. L'année 2017 sera celle de la préparation à cette grande aventure, aussi bien humaine que sportive. Mais sans forcément viser la performance au départ. "L'idée d'un premier Dakar, c'est de le finir. Mon challenge, c'est, avec mes propres moyens, faire du mieux que je peux et me rapprocher au plus des meilleurs pilotes. Mais mon but ultime sera de le terminer. C'est de me dire, je ne sais pas si j'aurai les moyens d'en faire un autre, donc autant y aller le plus sérieusement possible et arriver au bout pour se dire après, j'ai fait un Dakar et je l'ai terminé."

Des courses

pour se préparer au mieux

Qui dit Dakar dit forcément préparation. Sur ce point, mieux vaut ne pas lésiner, car tous les pilotes s'unissent généralement d'une même voix pour louer la difficulté de l'épreuve. Et la première partie à voir est bien entendu l'aspect physique. "Là-dessus, je ne lâche pas. Il faut rester dans le rythme, c'est un travail sur toute l'année. Je me dis toujours qu'il faut que je m'améliore parce que j'ai le Dakar en tête depuis 3 ans et je veux être sûr de tenir la route physiquement. Donc je m'entraîne toujours avec mon coach, Olivier Oumailia, mais aussi avec Fabrice Morin, qui fait partie de Be You, qui nous est mis à disposition. J'ai donc deux préparations par semaine avec deux coaches, plus la piscine et la course en dehors de ça." De quoi arriver en forme sur les pistes d'Amérique du Sud. Et si l'aspect psychologique est sans doute le plus important, compte tenu de la longue durée de l'épreuve et des spéciales, avaler du kilomètre reste la meilleure des choses à faire pour être sûr ou presque d'être prêt au moment de s'aligner sur la ligne de départ. Pour ce faire, Adrien Maré est parti fin mars en Espagne afin de rouler et de travailler son roadbook. Mais au-delà de ces kilomètres espagnols et de sa volonté de prendre part à quelques courses en Bajas, il a surtout deux grosses échéances dans les mois à venir. "En mai, je vais m'aligner sur

le Merzouga Rallye, qui fait partie des Dakar Series. Et pour les amateurs qui, comme moi, n'ont jamais fait le Dakar, si l'on gagne le Merzouga, on remporte une inscription au Dakar. Ce qui n'est pas rien car cela représente 15 000 euros. Il y a beaucoup de monde qui y vient, donc le challenge est assez relevé. Mais on a



réussi à gagner un titre alors pourquoi pas !" lance le pilote. Le deuxième gros morceau de sa saison devrait avoir lieu en octobre avec le rallye Oilibya du Maroc. "J'espère avoir ma moto de rallye pour celui-là car l'idée sera de la prendre bien en main avant de partir pour le Dakar. Au Maroc, ce sera comme l'an dernier pour moi à la seule différence que je n'aurai qu'un ravitaillement au lieu de deux avec la moto d'enduro."

Une nouvelle monture

En effet, pour le Dakar, c'est une moto spécialement conçue pour les rallyes qui est nécessaire. Et cela ne se trouve pas à tous les coins de rue, ce qui en rend l'acquisition encore plus compliquée. Raison pour laquelle Adrien Maré risque de devoir faire le Merzouga sur une moto d'enduro, à moins d'en louer une de rallye. Mais là encore, les coûts sont élevés. "Je vais regarder si je peux y partir avec l'enduro, car une moto rallye-raïd coûte environ 10 000 euros à la location et 30 000 à l'achat. En occasion, c'est très dur à trouver et les neuves ne se commandent que sur la période juin-juillet. L'idée est donc de passer commande à cette période et de l'avoir vers septembre-octobre pour l'Oilibya. Ce sera forcément une KTM car c'est ce qui se fait de mieux. C'est la 15^e année qu'une KTM gagne le Dakar. Ils ont une vraie moto de rallye, qui est vraiment clé en main réservée pour les



compétitions clients, ça se rapproche d'une moto d'usine et sur le Dakar, il y a un camion KTM avec les pièces qui suit. Ça évite d'avoir une malle avec toutes les pièces en stocks à apporter avec soi." Une condition sine qua non pour prendre part au Dakar, car les motos d'enduro ne sont pas conçues pour les distances à parcourir, ni adaptées au "confort" nécessaire. Petites et légères avec des rapports de boîte un peu différents des modèles pour les rallyes-raïds, les enduros sont plutôt pour les petites spéciales. Du côté des grosses cylindrées, elles sont plus longues, de quoi assurer une meilleure stabilité. La boîte de vitesse a des rapports plus longs et elles sont



aussi plus lourdes du fait des réservoirs qui sont plus importants. La moto est rendue plus maniable du fait des poids répartis vers le bas. Au niveau du poste de pilotage, tout est placé sur le châssis, notamment en ce qui concerne la navigation. De quoi gagner en stabilité par rapport à une enduro "où tout est placé sur le guidon quand on part sur un rallye, donc ça ne fait que bouger et ça rend le roadbook difficile à lire", précise Adrien Maré.

Roadbook et navigation

C'est là aussi un point important du Dakar et sur lequel celui qui est soutenu par l'association Be You doit travailler cette année. Les erreurs de navigation peuvent coûter très cher sur l'épreuve reine des rallyes, aussi bien en terme de temps que sur le plan de la sécurité. Et les GPS ne sont pas forcément d'une grande aide, comme l'explique





Adrien Maré. "Ils ont vraiment renforcé la difficulté de l'épreuve en mettant des points cachés cette année (way point). Tu as ton roadbook sur papier et en plus tu as un GPS, fermé la plupart du temps, il t'indique juste ta vitesse, le cap que tu suis et le way point vers lequel tu te diriges. Les way points s'affichent, ou non, sur ton GPS si tu t'en rapproches assez. En cas de manquement d'un de ces points, tu as une pénalité de temps. Sur le Dakar, c'est une heure par point manqué." Mais au-delà de la navigation en elle-même, c'est surtout la préparation du roadbook qui pose encore quelques petits problèmes au pilote du Team Casteu. "C'est une carte sur papier, en rouleau, que tu te fais défiler manuellement au fur et à mesure de ton avancement. Tu le découvres la veille au soir pour le lendemain et il faut 2-3 heures pour le préparer. Tu mets des codes couleurs pour essayer de le simplifier au maximum, mais il ne faut pas oublier que tu es sur la moto et tout

tremble, le roadbook est écrit en assez petit, donc généralement, les flèches, on les surligne pour les rendre plus visibles, les changements de direction d'une couleur, une autre avec un point d'exclamation pour les dangers. Histoire que ça nous saute au visage quand on est sur la moto et qu'on perde le moins de temps possible à le regarder. Les $\frac{3}{4}$ du temps, quand tu tombes, c'est à cause de ça, parce qu'on a les yeux dessus et non pas sur la route."

Logistique et financement

Mais le Dakar, ce n'est pas qu'une question de physique, de mental ou de pilotage. Il y a aussi tout un aspect logistique à prendre en compte. Et bien entendu, la donnée financière n'est jamais bien loin. Pour un Dakar, il faut donc compter environ 100 000 euros afin d'y prendre part. "Entre la moto, les accompagnateurs, un camion pour le mécanicien, à bord duquel ils doivent être deux pour des questions

de sécurité, le salaire du mécanicien, plus les consommables, les billets d'avion et les hébergements, on arrive facilement à ces 100 000", constate Adrien Maré. Et pour réduire les coûts, le mieux est donc de fonctionner en Team ou de s'arranger avec d'autres équipes. Pour ce faire, le pilote du Moto Club de Monaco peut compter sur David Casteu. Même si ce dernier est désormais responsable du Team Sherco, il n'oublie pas pour autant le sien et ses pilotes. Mais Adrien Maré ne veut pas se reposer uniquement sur cet ami de longue date, d'autant qu'il aime prendre les choses en main et savoir comment tout fonctionne. Il peut cependant aussi compter sur ses sponsors et notamment l'association Be You qui le suit, lui comme d'autres sportifs et artistes. De quoi lui permettre de préparer son Dakar tout en continuant son activité professionnelle. En attendant d'embarquer pour l'Amérique du Sud en fin d'année...



SPECIAL OLYMPICS

TOUS POUR UN ET SPORT POUR TOUS

A Monaco, comme dans 180 autres pays, l'association Special Olympics est un club sportif dédié aux personnes handicapées mentales ainsi qu'aux malades mentaux. Entraînements, compétitions et même Jeux Olympiques Spéciaux, ils sont 70 à pratiquer un ou plusieurs sports à Monaco grâce à cet organisme.

Par Romain Chardan - Photos : Erika Tanaka, Special Olympics et R.C.

Les formes d'intégration pour les personnes déficientes peuvent se faire de différentes manières. Pour Special Olympics, cela passe par le sport. Individuel ou collectif, l'idée est de permettre une pratique sportive et que cela apporte à ces personnes pas tout à fait comme les autres. Et comme dans plus de 180 pays, Monaco fait partie de l'aventure. Avec quelques permanents et un solide groupe de bénévoles, tous assurent les entraînements et déplacements en compétitions pour les membres de Special Olympics Monaco. Comme au mois de mars où une vingtaine de sportifs sont partis en Autriche pour les Jeux Mondiaux d'hiver*, à l'image du voyage du même type qui avait eu lieu il y a deux ans à Los Angeles pour l'édition d'été.



Une note d'histoire

Le mouvement Special Olympics ne date pas d'hier. Il est en réalité né aux États-Unis en 1968. C'est l'une des membres de la famille Kennedy, Eunice Kennedy Shriver (1921-2009), qui en a été à l'origine. Organisation reconnue par le CIO, Special Olympics organise notamment tous les deux ans les Jeux Olympiques Spéciaux, dont la première édition a eu lieu en 1968. Pour Monaco, l'aventure a débuté en 1981. "A l'époque, quand Mme Calmes, la présidente de SO Monaco, a commencé, en partenariat avec la Fondation Bariquand, il n'y a avait que quatre athlètes", note Marco Muratori, le directeur de Special Olympics Monaco. "Aujourd'hui, on en a 70. Monaco a d'ailleurs été l'un des premiers



pays à se lancer dans l'aventure." Et au sein de l'aventure Special Olympics, le credo est simple : l'intégration par le biais du sport. Si auparavant SO était avec l'AMAPEI, depuis juillet 2016, ils sont totalement indépendants. Sous l'œil avisé de leur emblématique présidente, les 3 permanents et 19 bénévoles assurent donc entraînements et suivi en compétitions de 11 disciplines sportives. "Tous les sports que l'on propose, à l'exception de la pétanque, sont des épreuves que l'on retrouve aux Jeux Spéciaux, que ce soit d'hiver ou d'été", précise d'ailleurs Marco Muratori.

Troubles mentaux

Des Jeux Spéciaux qui s'adressent à une population particulière. Il n'est en effet pas question



ici de handicaps physiques, mais mentaux. Mais aussi de sportifs touchés par des maladies mentales. "On a des personnes atteintes de trisomie 21, d'autisme et de troubles du comportement en ce qui concerne le handicap. Pour la maladie, il y a plusieurs cas de figure avec certains troubles du comportement répertoriés comme maladies, de la schizophrénie, des épileptiques, des dépressifs...", détaille le directeur. "Si on naît handicapé, on devient malade. C'est aussi ça la différence. On a de moins en moins de handicaps mais de plus en plus de personnes malades. Ce n'est pas plus compliqué avec eux, mais il faut faire plus attention. Il y a un rapport de force un peu différent mais toujours avec un profond respect", note l'ancien footballeur. Pour intégrer





Special Olympics Monaco, il n'y a pas vraiment de limite d'âge, même si les compétitions ne débutent que vers 14-15 ans. Avec 70 sportifs dans leurs rangs, les responsables de l'association savent qu'ils ne peuvent pas forcément accueillir davantage de monde. "Ça m'embête toujours de refuser quelqu'un mais on arrive à un stade où on ne peut pas accueillir plus de monde faute de moyens humains." D'autant que les déplacements sont réguliers, à hauteur d'un par mois, de quoi permettre à tout le monde de profiter des différentes compétitions.

Sports

A Special Olympics Monaco, on fait de tout, ou presque. Ski alpin, ski de fond, raquettes, tennis, tennis de table, cyclisme, natation, football, pétanque, équitation, judo, athlétisme, autant de disciplines que l'on retrouve au programme de SO Monaco. Disposant de créneaux dans les installations de la Principauté, chaque sport a cependant un nombre de places restreint du fait des enceintes, mais aussi de l'encadrement. "A une époque on avait 23 bénévoles, maintenant il en reste 19", note Marco Muratori. Une baisse somme toute légère mais qui a son impact. D'autant que pour certaines disciplines, les choses peuvent s'avérer un peu plus difficiles. "Il y a une certaine appréhension notamment pour la natation. Donc ils vont venir mais ne vont pas se baigner une fois, deux fois. Et puis



ils commencent par le petit bain. Certains ont commencé de la sorte et représentent Monaco en compétition aujourd'hui." Et pour les entraînements, notamment en ce qui concerne l'athlétisme et la natation, des parcours adaptés sont mis en place. Si l'on voit facilement ce que cela peut donner sur une piste d'athlé, la version aquatique nous laisse pensif. Marco Muratori détaille. "Les parcours moteurs, ce sont des parcours qu'on met avec des piquets en athlé, ou des planches en natation, où il faut passer dessous, aller chercher des petits objets au fond, remonter, toucher le mur, repartir, s'asseoir sur une chaise au fond de l'eau. Un parcours du

combattant adapté à eux. C'est plus simple en athlé, mais on le fait aussi en natation, on peut le faire dans le petit bassin où on a pied parce que certains ont peur." De quoi leur permettre d'appréhender au mieux leurs disciplines avant de pouvoir entrer en compétition. Car loin d'être une association loisir, Special Olympics, c'est aussi et surtout un club sportif avec des échéances importantes. Outre les événements à l'international, les membres de SO Monaco prennent aussi part au challenge Rainier-III en principauté. "On fait le championnat corpo sur trois sports à Monaco, où on joue contre des valides : le tennis de table, le tennis et la

pétanque, qu'on a commencée il y a 5 ans. Au tennis de table c'est exceptionnel, la mentalité est top. Ce n'est jamais facile de jouer contre des gens handicapés, mais les mecs jouent le jeu à fond et jouent la gagne. C'est très sympa", précise le directeur de SO Monaco.

Apport

Pour intégrer Special Olympics, le niveau sportif importe peu. Les éducateurs mettent l'accent sur le principe d'autonomie. C'est là la condition importante. "Ils sont tous stabilisés, sinon ils ne viennent pas. En autonomie, la base minimale c'est déjà de se lever le matin, parce que quand on a leurs traitements, qui sont assez lourds, il faut déjà réussir à se lever le matin. L'autonomie, c'est aussi se changer tout seul. Il est difficile de prendre des gens qui ne sont pas autonomes. On peut en avoir quelques-uns, mais pas trop, ça dépend du nombre qu'on est. Se changer dans le vestiaire, sans qu'on ait besoin de trop contrôler. On peut le faire, mais ce serait difficile par manque de moyens humains." Mais tous ces jeunes, et moins jeunes, trouvent surtout dans le ou les sports qu'ils pratiquent un moyen de s'exprimer, de s'affirmer, de prendre confiance en eux, comme le confirment plusieurs mamans. "Ce sont des enfants différents, donc dans le milieu normal c'est toujours un peu difficile, le regard des autres, là elle se trouve dans un milieu où elle est très bien, elle est très épanouie, elle arrive à faire des progrès énormes depuis qu'elle y est, c'est un bien énorme pour elle. Elle a aussi plus confiance en elle, plus d'amitiés", note la maman de Nathalie. "Ce n'est que du bonheur, c'est juste génial. Elle est sportive depuis l'âge de 3 ans mais elle aime bien la compétition, elle aime bien gagner, et quand on skie ensemble, c'est pas du tout pareil que lorsqu'elle part en compétition, et c'est aussi bien de pouvoir partir avec une bande de copains et des coaches qui sont géniaux. Ça lui a donné un supplément d'autonomie, parce que voir qu'elle est capable de réaliser de belles choses, ça la valorise. Il faut aussi souligner le travail exceptionnel des coaches", explique de son côté la maman d'Elsa, présente à SO Monaco depuis 2008. Et à voir les sourires et expressions sur les visages des jeunes et moins jeunes pendant ou après l'effort, l'on se dit que le pari est réussi.

**Compte tenu de nos dates de bouclage, nous n'avons pu intégrer les résultats de cette compétition dans notre article. Vous pourrez trouver un retour sur ces Jeux sur notre site internet, www.codesport.fr.*





LAUREUS AWARDS

PLUIE D'ÉTOILES AU SPORTING

De retour après son lancement en 2000, la soirée des Laureus Awards a eu lieu à Monaco cette année. Avec Usain Bolt et Simone Biles en têtes d'affiche au rang des récompensés. Retour sur une soirée où les stars d'hier et d'aujourd'hui étaient nombreuses.

Par Romain Chardan - Photos : Matthew Lewis et Eamonn M. McCormack/Getty Images for Laureus



présence de Nelson Mandela. Un moment particulier dont se rappelle encore Sean Fitzpatrick, président de la Laureus World Sports Academy (LWSA). "Tout a commencé ici en 2000. J'étais retraité depuis 2 ou 3 ans et on m'a proposé d'être l'un des membres fondateurs de la LWSA. Nous étions réunis dans une salle à Monaco avec quelques uns des plus grands sportifs que ce monde a connu et là est venu le plus grand homme que j'ai jamais rencontré, notre premier patron, Nelson Mandela. C'était un moment à couper le souffle."

17 ans de service

Depuis 17 ans, la fondation continue donc d'œuvrer à travers le sport afin de faire le bien. Et ce par le biais d'actions dans le monde entier. Réunissant deux entités distinctes, la Fondation Laureus Sport for Good et la Laureus World Sports Academy, Laureus agit sur les cinq continents, comme l'explique Fitzpatrick. "Laureus Sport for Good vise à utiliser le pouvoir du sport pour mettre fin à la violence et à la discrimination, prouvant ainsi que le sport peut changer le monde. Nous travaillons également sur six domaines clés couverts par les objectifs de développement durable des Nations Unies, à savoir la santé, l'éducation, femmes et jeunes filles, emploi, société qui soit facteur d'intégration pour tous et pacifique. Nous soutenons plus de 100 programmes dans une quarantaine

de pays à travers le monde." De quoi organiser des actions toute l'année avec l'apport des champions qui rejoignent tous les ans la fondation. Certains sont membres de l'Académie, d'autres sont de simples ambassadeurs. Mais tous travaillent dans le même sens, donnant de leur temps à ces actions. La différence majeure entre les ambassadeurs et les membres est que ce sont les membres qui font partie du jury qui définit les lauréats des Laureus World Sports Awards. Créée par 30 membres fondateurs, cette académie accueille d'ailleurs régulièrement de nouveaux membres, à l'image de Ruud Gullit, l'ancien footballeur hollandais, notamment passé par l'Ajax Amsterdam et l'AC Milan, qui a intégré sa nouvelle équipe cette année. Et une fois par an, Laureus remet ses prix.

Le haut du panier

Une soirée dont tout un chacun parle comme des "oscar du sport". Plusieurs catégories sont présentes, dont celles du sportif et de la sportive de l'année, les deux prix les plus prestigieux remis chaque année. Pour cette soirée, invités et nominés sont bien entendu sur leur 31. Mais cette année, comme pour marquer le coup, une campagne avait été lancée et a été suivie par la quasi-totalité des personnes présentes, à savoir porter des baskets avec les costumes, smokings et autres robes de soirée. De quoi apporter un peu de décontraction à tout ça, à l'image d'un Michael Johnson pas gêné de poser son panard sur la table afin de montrer à l'assistance qu'il est bien dans ses baskets. Les champions récompensés étaient tous plus prestigieux les uns que les autres, que ce soit Nico Rosberg pour son titre de champion du monde de Formule 1 ou Michael Phelps pour son "come back de l'année" et ses médailles olympiques à Rio. Mais aussi l'Italienne Beatrice Vio, qui a brillé lors des Jeux Paralympiques l'été dernier. L'équipe de Leicester, alors entraînée par Claudio Ranieri, a elle aussi eu droit à son prix pour louer leur état d'esprit sur la saison écoulée qui l'a vue remporter le titre de champion de Premier League. Et comme Rio de Janeiro était très présente à la soirée, la cité Auriverde a vu deux de ses grands champions obtenir les trophées de sportive et sportif de l'année. Le Prince Albert II a ainsi récompensé l'Américaine Simone Biles, quadruple médaillée d'or en gymnastique aux derniers JO, tandis qu'Usain "la foudre" Bolt a glané celui de sportif de l'année. Des récompenses et un parterre de stars qui ont permis à Hugh Grant, maître de cérémonie, d'apporter une touche de glamour en cette soirée de la St-Valentin.

Il ne fallait pas avoir les yeux embués aux alentours du Méridien et du Sporting au soir de la Saint-Valentin. Et pour cause, nombre de sportifs étaient présents, et pas des moindres. Parmi les légendes venues faire un tour en principauté, il y avait l'ancienne gloire de la boxe Marvin Hagler, celui qui détenait le record du 200 et 400 m, Michael Johnson, mais aussi Boris Becker, Robby Naish (voir p. 69), Sergey Bubka, Ilie Nastase, Carles Puyol, Luis Figo, Ruud Gullit, Alessandro Del Piero, Fabian Cancellara... Et les stars du milieu sportif d'aujourd'hui n'étaient pas en reste puisque Nico Rosberg était venu en voisin, Usain Bolt et Simone Biles, les stars olympiques, tout comme Michael Phelps, étaient aussi de la partie, de même que l'ancien coach monégasque, Claudio Ranieri. Tous avaient répondu à l'appel de la fondation Laureus qui remettait ses trophées annuels à Monaco cette année. Un retour aux sources puisque la manifestation avait vu le jour ici-même, en

PALMARÈS 2017

Laureus Team of the Year :
Chicago Cub's

Laureus World Breakthrough of the Year :
Nico Rosberg

Laureus Comeback of the Year :
Michael Phelps

Laureus World Sportsperson of the Year with a Disability :
Beatrice Vio

Laureus World Action Sportsperson of the Year : Rachel Atherton

Special Laureus Spirit Award:
Leicester City

Laureus Sport For Good Award :
Waves For Change

Sporting Inspiration :
Équipe Olympique des Réfugiés

Best Sporting moment :
Équipe U12 du FC Barcelone



Usain Bolt avait troqué ses pointes pour la cravatte.



L'ancien coach de L'AS-Monaco, Claudio Ranieri.



Rencontre entre deux légendes avec Boris Becker et Michael Phelps.



Nico Rosberg était venu en voisin.



Quelques légendes du foot avec Carles Puyol, Cafu, Ruud Gullit, Luis Figo et Fabio Capello.



Michael Phelps et madame.



Deux légendes du 200 mètres avec Johnson et Bolt.



Le Prince Albert II et la Princesse Charlene ont eux aussi pris part aux festivités.



The "Marvellous" Marvin Hagler.



Hugh Grant façon maître de cérémonie.

ROBBY NAISH

"SI J'ÉTAIS ALLÉ AUX JO, JE NE SERAIS PROBABLEMENT PAS ICI"

Le champion du monde de planche à voile et de kitesurf, Robby Naish, était présent à Monaco en sa qualité de membre de la Laureus Academy.

Par Aurore Teodoro - Photos : Matthew Lewis/Getty Images for Laureus et Ian Walton/Getty Images for Laureus

Tenue décontractée, cheveux décoiffés, Robby Naish a le look qui va bien. A bientôt 54 ans celui qui est considéré comme l'un des précurseurs des sports de glisse aquatiques n'a jamais quitté les planches. Et en parle toujours avec passion.

Vous pratiquez la planche à voile, le kite, le paddle... Quel est votre préféré ?

Je suis chanceux de pouvoir tout pratiquer. J'ai commencé le surf petit, avant de passer à la planche à voile à 11 ans et d'y consacrer ma carrière. Puis, vers 1997, le kitesurf s'est développé et en 1999 nous avons lancé notre première ligne de produits. C'était super en tant que professionnel de pouvoir orienter ma carrière dans cette direction mais aussi de développer de nouveaux équipements. Le stand-up paddle a pris vers 2006. Deux ans après, nous lançons notre première saison commerciale. L'approche est vraiment différente, moins active ou extrême, mais dans un sens très stimulante. Mais je n'ai pas de favori. Je les pratique dans des conditions différentes.



Le surf est associé à cette idée de liberté, les JO peuvent-ils changer cela ?

Surfer reste pour la plupart une expression individuelle. C'est être dans la nature, avec ses amis, même si c'est un sport individuel car c'est toi, la planche et la vague. L'aspect compétition a changé. Le surf est devenu quelque chose de sérieux. Les gens ont des coaches, les parents poussent leurs enfants... Et ce sera encore plus important après les JO. Mais c'est agréable de voir que le surf est devenu populaire et reconnu, et qu'il a pu devenir discipline olympique. Cela apportera beaucoup aux JO, comme l'ont fait le snowboard ou les autres "free sports". Ces sports d'action sont une partie importante de la culture moderne. Les avoir aux JO, c'est aussi bon pour eux mais cela n'enlève rien à l'esprit et à la culture du surf, ni à la liberté qu'il représente.

En devenant professionnel, vous avez choisi de ne pas participer aux JO. Avez-vous des regrets ?

Jamais ! La planche à voile était en plein essor et changeait tellement vite les premières années. Et j'ai pris part à cette évolution. Devenir pro était une décision mûrement réfléchi. A l'époque, si vous preniez ne serait-ce qu'un dollar, vous étiez considéré comme professionnel et vous ne pouviez pas aller aux JO. Je me suis dit : "Ok, je passe amateur, je vais aller à l'université et déménager sur le continent". Mais il n'y a qu'un élu par pays, choisi pendant les "trials". J'aurais pu tout gagner pendant l'année, faire une seule mauvaise course lors des "trials" (qualif) et ne pas me qualifier. Pareil aux JO. Nous étions en 1981, c'était beaucoup de risques pour trois ans. J'ai alors décidé de devenir pro. Quand les JO de 1984 sont arrivés, les planches "one design" étaient si différentes, si dépassées. Nous avons emmené ce sport tellement plus loin, techniquement et matériellement, que je ne me suis jamais senti coupable, ni eu l'impression d'avoir manqué quelque chose. Si j'étais allé aux JO, je ne serais probablement pas ici aujourd'hui.





CLUB ALPIN MONÉGASQUE

L'ESCALADE AU FORMAT INDOOR

S'ils utilisaient déjà une salle d'escalade indoor au gymnase du collège Charles-III, les membres du Club Alpin Monégasque ont désormais accès à celle de l'espace Saint-Antoine. De quoi apporter un nouveau souffle au club.

Par Romain Chardan - Photos: Erika Tanaka et Damien Tabuteau

Li règne une atmosphère joviale et conviviale au 3^e étage du gymnase de l'espace Saint-Antoine. En ce mardi de février, et malgré une affiche alléchante en Ligue des Champions, la salle d'escalade fait le plein de pratiquants. Une habitude depuis la livraison de ce nouveau lieu et de sa mise à disposition par le gouvernement monégasque. Auparavant installés au gymnase du collège

Charles-III, les membres du Club Alpin Monégasque ont désormais des créneaux horaires dans cette enceinte toute neuve. Livrée en juin 2015, les grimpeurs ont eu le droit de l'utiliser à partir de septembre de la même année. Avec deux créneaux en semaines, mardi et jeudi (de 19 à 22 heures), ainsi qu'un autre le mercredi (de 18 à 20 heures), "qui est plutôt réservé aux scolaires avec un professeur d'EPS qui vient donner le cours",

précise John Rieth, un des membres du club qui assure les initiations à l'escalade.

Hausse de la fréquentation et des licences

Et la première conséquence de cet outil flambant neuf a été une hausse dans les rangs du Club Alpin Monégasque. Ne pratiquant pas les séances à la carte, les dirigeants du CAM ont ainsi vu



arriver de nouveaux licenciés. "On a doublé voire triplé le nombre de grimpeurs sur nos séances du mardi et jeudi. La salle est neuve, c'est un super outil avec des couleurs top. Les horaires jouent aussi parce qu'auparavant, on commençait à 20 heures. En ayant la salle dès 19 heures, cela permet aux gens du coin de venir grimper après le travail. Et comme il faut forcément être affilié au club pour en faire, vu qu'on ne fait pas payer à la séance, cela a augmenté notre nombre de licenciés." Tout le monde y gagne puisque la licence permet d'avoir accès à toutes les activités proposées par le Club Alpin Monégasque, que ce soit la randonnée, l'alpinisme ou le trail. Cet afflux de membres a aussi eu une incidence pour les plus anciens du club qui donnent un coup de main. "On est plus structuré maintenant", explique John Rieth, "on est 6 à avoir passé des brevets fédéraux." Tous initiateurs, ils assurent le bon déroulé des séances auprès des licenciés. "La famille s'agrandit parce qu'on a commencé à 3-4 et là on est une bonne dizaine. Avec les anciens, on essaie de faire du recyclage et d'envoyer les nouveaux passer ces diplômes, pour qu'ils aient ce brevet d'initiateur. Et on fait aussi des formations en interne entre nous pour que tout le monde ait les mêmes bases."

Un outil optimal

Dans ce club où l'esprit familial règne en maître, les amateurs de grimpe ont désormais un écrin de choix pour s'entraîner en intérieur. Avec de multiples caractéristiques qui permettent de s'exercer sur différents circuits. "On a deux zones dans la salle. Une première, de pans, ou de blocs, où l'on peut évoluer sans cordes, avec des tapis plus épais pour la réception. Généralement, les voies et mouvements y sont plus durs parce que les voies sont plus courtes. Et à côté, il y a la salle d'escalade, les zones de voies, avec des murs qui montent jusqu'à 7 mètres / 7,50 mètres de hauteur." Mais qu'est-ce qu'une voie? C'est tout simplement le chemin à suivre défini par les prises qui ont été placées afin de tracer le circuit d'escalade en fonction d'un certain degré de difficulté. Et en matière de voies, il y a de quoi faire. "On a 186,5 m² en surface de grimpe, soit les voies. Mais il faut faire une différence entre les relais et les voies. Dans cette salle, il y a 17 relais, qui sont les points les plus hauts où la corde a son point d'accroche final. Et d'un relais, on peut tirer 3 à 4 voies. Pour avoir le nombre de voies possibles, on peut donc multiplier par 3 ou 4 les 17 relais", explique John Rieth. De quoi proposer une sacrée diversité puisque chaque voie a son





niveau de difficulté. De couleurs différentes afin d'être identifiables par les grimpeurs, chaque première prise dispose d'un petit carton où figure une inscription composée d'un chiffre et d'une lettre. Dans certains cas, un "+" vient accompagner l'inscription. "Les voies ont une échelle de difficultés qu'on appelle des cotations. Ça va de 0 à 9. Et sur les chiffres, il y a des lettres qui les accompagnent pour des niveaux de difficulté intermédiaire. Et entre chaque lettre, on pose un + à côté, 5A, 5A+, 5B, 5B+, etc. Que ce soit en extérieur ou en falaise, toutes les voies sont cotées et généralement, c'est la personne qui a conçu la voie qui en donne la cotation." Une seule restriction intervient pour les ouvreurs, l'utilisation de la salle par les scolaires. "Donc on essaie quand même de faire des voies réalisables par des enfants."

Apprentissage indoor

Il y a généralement deux moyens d'apprendre l'escalade. En falaise ou en salle. Et comme le précise John Rieth, "c'est quand même plus simple de débiter en indoor qu'en extérieur." Le temps importe peu et la peur du vide est quasi inexistante dès lors que l'on s'entraîne en salle. Ou presque. Avoir du monde en dessous de soi et des tapis au sol a également un côté rassurant, à l'inverse de la falaise où le décor, naturel, peut



parfois en impressionner certains et certaines. "Et en intérieur, à l'inverse de ce qu'on peut voir en falaise, vous êtes quasiment obligé de réaliser les mouvements déterminés par l'ouvreur, soit celui qui a posé les prises. Il n'y a pas beaucoup de variantes, alors qu'en falaise, comme le rocher est naturel, il y a une multitude de possibilités. Sauf bien sûr dans le haut niveau." Et pour les petits nouveaux, le programme est simple. Une première séance de découverte où le but est de grimper. Ce n'est qu'à partir de la deuxième fois où les principes d'encordage sont expliqués et

mis en application. L'autonomie étant un point important au Club Alpin Monégasque, tout grimpeur doit savoir maîtriser tout ce qui se rapporte aux cordes, tout comme son binôme d'ailleurs. Car l'escalade se pratique toujours en duo. "Dans cette idée d'autonomie, on leur apprend à s'encorder et à assurer, parce que l'escalade se fait toujours en binôme. Celui qui grimpe et celui qui assure. Il y a des systèmes d'assurage à positionner de différentes façons ou des nœuds d'encordement. Basiquement, ce sont toujours les mêmes, mais il y a une méthode et on la leur apprend directement pour qu'ils puissent être autonomes ensuite. L'assureur est en bas et le grimpeur monte et fait sa voie." Celui qui reste en bas retient la corde du grimpeur, pour lui permettre de ne pas tomber ou de se reposer pendant l'ascension et assure sa descente. "Il y a une symbiose importante qui se crée entre les deux car le grimpeur doit avoir une totale confiance en l'assureur. Surtout en falaise, car lors d'une chute, le grimpeur ne maîtrise rien. S'il n'y a pas une bonne entente entre les deux, ça pénalise toujours le grimpeur." Travailler ses automatismes, s'entraîner à l'encordage, découvrir une nouvelle discipline, autant d'activités qui sont disponibles dans cette salle. De quoi prendre un peu d'altitude sans pour autant avoir peur du vide.

J'AI TESTÉ POUR VOUS

UN JOUR, J'IRAI GRIMPER AVEC TOI...

Une salle d'escalade toute neuve et une proposition de s'y essayer. Il ne m'en fallait pas plus pour me lancer. En compagnie de John Rieth, initiateur au Club Alpin Monégasque, nous avons testé pour vous la salle d'escalade.

C'est donc avec John Rieth à mes côtés que je m'approche de mon Everest du jour, un mur culminant à 7,50 mètres d'altitude. Sans aller jusqu'à parler de vertige, le vide n'est pas non plus mon meilleur ami. Mais la hauteur n'étant pas très élevée, j'enfile baudrier et chaussons avant de passer à la phase d'encordage. John me confie au passage que les alpinistes chevronnés prennent une à deux pointures en dessous de la leur "pour mieux ressentir la paroi". Serré comme jamais dans une paire à ma taille, je me dis que ces gens-là aiment souffrir. Une fois cet obstacle surmonté, c'est l'heure des consignes de sécurité. Première difficulté, comprendre comment le nœud de corde se fait. Un "double huit". Les vérifications se font avec notre binôme, John en l'occurrence. Une condition sine qua non au départ. Le grimpeur est celui qui donne le "la" lors d'une ascension. J'apprends avant de m'envoler que si j'ai besoin d'une pause, il me faut crier "sec" ou "bloque". De cette manière, John bloquera la corde pour que je puisse me suspendre dans le vide et retrouver quelques forces pour atteindre les sommets.

L'heure de l'ascension

En tant que débutant, je commence sur la voie la plus simple. Je démarre tambour battant, plein d'envie et de confiance. Je passe de prise en prise sans problème. J'essaie de me rappeler du conseil d'une amie, "ne force pas que sur tes bras, utilise aussi tes jambes pour pousser." J'arrive en haut sans trop de soucis et me laisse ensuite redescendre. Enfantin. Je ferai moins le fier quelques minutes plus tard. Déjà, au moment d'attaquer la deuxième voie, j'oublie le "partner check", à savoir vérifier les attaches de corde avec mon équipier. Ça commence bien. Je me dis que je peux augmenter la difficulté. D'une 4, je passe à une 5+. Mauvaise idée. Dès le départ, je sens que ça va être coton. Et je ne me trompe pas. Chaque mouvement s'avère plus dur à réaliser afin de me maintenir sur la voie prévue à cet effet. Je me rends aussi compte que la souplesse est importante dans ce sport et que la mienne est sans doute restée au vestiaire. La difficulté me fait perdre en lucidité et je force comme un acharné sur mes bras, oubliant au passage que mes jambes me seraient utiles dans mon ascension. Je dois utiliser deux prises d'une autre voie pour me



hisser au sommet, tout en ayant marqué une pause. De retour au sol, il me faut quelques minutes pour reprendre des forces. Il est temps d'attaquer la dernière. On en choisit une intermédiaire entre les deux premières que j'ai faites. Les prises sont très petites, pas idéales pour poser doigts et pieds. Mais paradoxalement, j'éprouve moins de difficultés que sur la précédente. Prenant un peu plus mon temps, mes mouvements sont plus coordonnés et justes. Mes jambes me servent à nouveau et j'arrive donc à rejoindre le sommet, non sans mal, mais avec plus de facilité que précédemment. Par contre, de retour au sol, je comprends pourquoi les grimpeurs utilisent de la magnésie, mes doigts me faisant un mal de chien. J'ai même du mal à signer la feuille de présence à l'issue de la séance. De quoi déclencher un petit fou rire chez les personnes autour de moi, moi y compris. Malgré quelques difficultés, cette session d'escalade s'est avérée aussi plaisante qu'usante physiquement. De quoi me donner envie d'y retourner.

AS MONACO

football



LE SPORT AU SERVICE DES ÉCOLIERS

JORGE

L'AVENIR DE LA GAUCHE



À DÉCOUVRIR AUSSI...

AS MONACO  Academy

CENTRE DE FORMATION

Nos jeunes ont du talent

DIGITAL

L'appli en mode 3.0



FEDCOM



TRIANGLE
INTERIM

OREZZA



beIN
SPORTS

SCOMA

PROZISO
Exceed yourself!



*Esprit
Monaco*

— MEMBERSHIP —

JE DÉCOUVRE

UNE **EXPÉRIENCE**
UNIQUE
&
DES AVANTAGES
EXCLUSIFS

- + Cadeau abonné
- + Priorités d'achat billetterie
- + AS Monaco TV (vidéos dédiés)
- + Remises & Offres en boutique
- + Contenus exclusifs
- + Jeux concours
- + Évènements dédiés

VIENS T'INSCRIRE

sur ASMONACO.COM



JORGE



"VENIR JOUER EN EUROPE ÉTAIT MON RÊVE"

Dernière recrue monégasque, Jorge a posé ses valises dans le vestiaire asémiste en janvier en provenance de Flamengo (Brésil). Arrière gauche de métier, il vient doubler le poste occupé par Benjamin Mendy.

Par Romain Chardan - Photos : Stéphane Senaux / AS Monaco et Manuel Vitali / Direction de la communication.

Formé au Brésil, débarqué à Monaco au mercato d'hiver avec l'idée de lui laisser un temps d'adaptation, l'arrivée de Jorge rappelle fortement celle de Jemerson à même époque l'an dernier. De quoi maintenir le fil conducteur de jeunes à fort potentiel prôné par le board monégasque.

Qui est Jorge ?

Je suis quelqu'un de très humble. Ma famille m'a toujours transmis cette valeur d'humilité. Il ne faut pas être égoïste. J'essaie d'être simple dans mes relations avec les autres. En tant que

joueur de l'AS Monaco, je vais toujours faire le maximum pour aider l'équipe. Ici, l'intensité est totalement différente du Brésil, j'ai pu m'en rendre compte à l'entraînement et le coach me l'a également dit. Même en menant 4-0, il faut continuer à presser, à jouer avec intensité. Je suis en train de l'apprendre, je m'adapte au rythme de jeu et au groupe de travail.

Pourquoi avez-vous choisi le football ?

Mon père était professionnel, un milieu défensif qui a aussi évolué latéral. Il a joué au Vitoria da Bahia et a toujours été fou de football. Mon amour du football est venu très tôt. A 7 ans, j'ai

commencé à jouer au futsal à Vasco da Gama puis à Flamengo, où j'ai fait toutes mes classes jusqu'à l'équipe première.

Que vous a apporté le futsal ?

J'y ai beaucoup appris. Le terrain est réduit et le jeu très rapide. On devient technique, on apprend à enchaîner des dribbles courts et à jouer dans les petits espaces. Sur le grand terrain, à 11, le joueur de futsal est souvent à l'aise, même dans les petits espaces.

Justement, le passage à 11 n'a pas été trop compliqué ?

A Flamengo, plus jeune, je jouais plus au futsal

qu'au foot à onze. De 7 à 11 ans, j'ai pratiqué le futsal en priorité. A 12 ans, j'ai basculé vers le foot à onze et arrêté le futsal.

Jouer sur un grand terrain était étrange au départ, c'était plus grand, il y avait plus de coéquipiers mais je me suis rapidement adapté aux particularités et j'ai vite trouvé mes marques.

Comment se sont passés

vos premiers pas chez les professionnels ?

Tout est allé très vite. J'ai été convoqué avec la Seleção pour la Coupe du Monde U20 en Nouvelle-Zélande où nous avons perdu en finale face à la Serbie. A mon retour au Brésil, le directeur sportif du club m'a annoncé que j'intégrais l'équipe première. C'était un grand moment de joie, surtout après avoir fait toute ma formation à Flamengo. Tous les jours après l'entraînement, j'assistais à celui des pros, c'était mon rêve d'en arriver là. M'entraîner ensuite avec les pros, devant mes anciens coéquipiers, était une grande



fierté. Deux semaines après, j'ai été convoqué pour le derby face au Vasco da Gama. J'ai fait ma première apparition comme titulaire le week-end suivant face au Joinville Esporte Club dans un match très important pour Flamengo. Nous avons gagné lors de ma première, c'était très important pour moi.

Vous aviez d'ailleurs fait un bref passage au Vasco de Gama chez les jeunes. Ça a été particulier pour vous d'être convoqué la première fois face à eux ou c'était juste une équipe comme une autre ?

Je n'ai fait qu'un bref passage au Vasco da Gama, où on ne m'a pas considéré mais j'ai réussi à rejoindre Flamengo, un plus grand club encore. Je suis fier d'avoir porté les couleurs de Flamengo.

Vous souvenez-vous de votre premier but chez les pros ?

Oui, très bien. C'était à Recife, face au Nautico en coupe du Brésil. Nous avons gagné 2-1 à l'extérieur avant le match retour à Rio. C'était un très bon résultat, mon premier match en coupe du Brésil et mon premier but.

Vous êtes très jeune, votre transfert s'est fait rapidement, avez-vous eu peur avant de rejoindre l'AS Monaco ?



Votre arrivée est comparée à celle de Jemerson. Au mercato d'hiver, pour préparer la saison suivante. Quels sont vos objectifs ?

Jemerson est un bon exemple. Nous avons échangé avec lui sur son arrivée au club. Je dois être patient et rester calme. J'arrive dans un groupe qui a des résultats et qui est dans une bonne période. Je travaille pour avoir l'opportunité de jouer. J'ai vécu ma première titularisation à Marseille en coupe de France. Nous avons remporté le match durant les prolongations et nous sommes qualifiés pour les quarts de finale. C'est important de bien commencer car la première titularisation représente toujours un moment particulier.

Comment se passe la vie à Monaco ?

Je suis un peu occupé depuis mon arrivée. J'ai débuté les cours de français, je recherche un appartement, j'organise ma vie privée. C'est une expérience très positive. Je suis heureux d'être là. Mon père et ma famille sont ravis également. J'espère vivre de grandes choses avec l'AS Monaco.

Quels sont vos modèles dans le football ?

J'ai toujours été fan de Ronaldinho Gaucho, un joueur exceptionnel. A mon poste, j'adorais Roberto Carlos. J'ai eu la chance de le rencontrer récemment à Monaco (Lors du match de Youth League AS Monaco-Real Madrid). Comme référence actuelle, ce serait Marcelo du Real Madrid. C'est un joueur de grande qualité, très offensif et titulaire en Seleção. Il est respecté mondialement comme joueur mais également pour sa personnalité.



Je n'ai pas eu le temps, tout s'est enchaîné très rapidement ! J'étais en sélection pour le match amical face à la Colombie lorsque mon père m'a fait part de la proposition de l'AS Monaco. Tout a été très vite. Je suis heureux d'être là, je vais donner le maximum et tenter de faire encore mieux qu'à Flamengo.

Pensiez-vous arriver si tôt en Europe ?

Je ne suis pas surpris car dès mes débuts à Flamengo, je m'étais fixé comme objectif d'être performant pour évoluer un jour dans un grand club européen. Aujourd'hui, cet objectif est atteint. Je vis une nouvelle expérience et je vais faire le maximum pour aider l'équipe à faire de grandes choses. J'espère remporter des titres avec l'AS Monaco.

Vous avez déclaré suivre l'AS Monaco depuis le Brésil. Pourquoi l'AS Monaco particulièrement ?

J'ai toujours regardé les matches européens car venir jouer en Europe était mon rêve. En apprenant l'intérêt de l'AS Monaco, j'ai observé l'équipe et les joueurs que je connaissais déjà comme Fabinho, Jemerson et Boschilia. Avant de signer, j'ai discuté avec Gabriel pour avoir quelques informations sur le club et la vie à Monaco. Cela m'a conforté dans mon choix.

Le fait qu'il y ait beaucoup de Lusophones au club a été important dans votre réflexion ?

Ça a joué dans ma décision. Le staff parle portugais et certains joueurs également. De plus, je connaissais déjà trois coéquipiers brésiliens (Fabinho, Jemerson et Boschilia).

Vous êtes proche de Gabriel Boschilia, comment avez-vous vécu sa blessure (rupture du ligament du genou) ?

J'assistais au match lors de sa blessure et je me suis vite rendu compte que c'était assez grave. Je lui ai adressé un message de soutien par SMS, pour lui souhaiter un bon rétablissement et lui dire qu'il pouvait compter sur moi. J'espère qu'il va vite se rétablir et revenir encore plus fort.

Avant de débiter face à l'OM en coupe de France (4-3), vous aviez débuté avec la CFA. Qu'avez-vous pensé du football français ?

La principale différence est l'intensité. Tu ne peux pas jouer tranquillement, il faut toujours être à 100% car la pression sur le porteur du ballon est toujours présente. Il faut rester concentré pendant les 90 minutes. Au quotidien, j'apprends cela. Le coach m'en parle beaucoup à l'entraînement. Il ne faut jamais se relâcher.

L'AS MONACO, UNE USINE DE TALENTS

Avec les parcours en Gambardella (16^e de finale) et en Youth League (8^e de finale), la jeune garde de l'AS Monaco a de nouveau montré que le réservoir était plein de joueurs en devenir. Sans compter ceux qui brillent aux étages supérieurs.

Une pépinière. Si l'on jette un coup d'œil à la définition de ce mot, on peut y trouver cela : "Terrain où l'on bouture, marcotte, sème et élève des arbres fruitiers, forestiers ou d'ornement destinés à être replantés." A l'image de ces arbres élevés puis replantés, les jeunes qui peuplent le centre de formation de l'AS Monaco y sont formés dans le but d'être intégrés à l'équipe première, celle des professionnels. Et lors des derniers mois, comme sur les dernières années, les exemples sont nombreux pour montrer à quel point la pouponnière du club du Rocher est performante. Valère Germain, l'un des capitaines du club cette saison en est l'un des plus beaux exemples. Au cours des dernières saisons, ils ont été nombreux à faire leurs premiers pas chez les pros pour s'intégrer par la suite dans les rangs de l'équipe première, et pour certains de prendre leur envol ailleurs. Dernièrement, le nouveau joyau qui crève l'écran se nomme Kylian Mbappé. Le jeune attaquant asémiste réalise une saison canon et a même été convoqué chez les Bleus pour le rassemblement en vue des matches face au Luxembourg et à l'Espagne. Grand artisan de la qualification face à Manchester City (2 buts en 2 matches), le petit prodige est la face visible de l'iceberg. Car derrière lui, ils seront nombreux à postuler lors des prochaines années.

Un centre unanimement reconnu

Avant la double confrontation contre City en Ligue des Champions, l'AS Monaco était le 3^e meilleur club formateur de ceux encore engagés en C1. Avec neuf joueurs formés au club encore en lice à ce stade de la compétition, les Monégasques n'étaient devancés que par le Real Madrid et le FC Barcelone. Une très belle performance d'autant que sur ces neuf joueurs, six évoluent toujours au club avec





Abdou Diallo, Almamy Touré, Irvin Cardona, Kevin Ndoram, Valère Germain et Kylian Mbappé. Les trois autres jouant alors dans d'autres équipes (Layvin Kurzawa au PSG, Yannick Ferreira-Carrasco à l'Atletico Madrid et Nampalys Mendy à Leicester). Cette étude de l'observatoire du football CIES prouve une fois encore que l'AS Monaco compte parmi les meilleurs centres de formation européens. Cette saison plus que d'autres montre aussi que le club sait faire confiance à ses jeunes. A ceux-là il est aussi possible d'ajouter Loïc Badiashile,

vainqueur de la Gambardella l'an dernier et qui avait gardé les buts monégasques lors du premier match européen de la saison face aux Turcs de Fenerbahçe. En Ligue 1, cette saison, Touré, Ndoram ou Diallo ont tous eu du temps de jeu, montrant que Leonardo Jardim donne leur chance à ces jeunes. Et comme l'expliquait un article du Monde à l'approche des 1/8^{es} de finale de Ligue des Champions, les "enfants du club" ont disputé 14% du temps de jeu total de l'équipe.

Ça pousse derrière

Si sur la première partie de saison les blessures ont épargné le club, depuis la trêve hivernale, la donne a changé avec les absences prolongées de Carrillo et Boschilia. Le malheur des uns faisant le bonheur des autres, des places se sont libérées dans l'effectif. Le premier à en avoir profité est aussi le meilleur buteur monégasque en Youth League. Irvin Cardona, 19 ans, a en effet réalisé ses débuts en L1 face à Metz, en remplacement de Radamel Falcao. Il avait d'ailleurs failli ouvrir son compteur but par la même occasion. Régulièrement présent dans le groupe depuis le début de l'année civile, il a auparavant brillé en CFA avec la réserve, suivant ainsi le plan de progression qui avait été mis en place par les dirigeants du centre de formation. Efficace en Youth League, il avait notamment ouvert le score face au Real Madrid lors du 1/8^e de finale perdu au Louis-II. Lors de ce match, comme tout au long de la campagne, plusieurs jeunes ont également su se mettre en avant. Si Cardona semble avoir une



longueur d'avance sur eux du fait de ses apparitions chez les pros, certains de ses partenaires ont déjà montré de belles dispositions, à l'image de Tristan Muyumba, Adrien Bongiovanni, Safwan Mbaé, Ibrahima Diallo ou encore Moussa Sylla, pour ne citer qu'eux. Il semblerait donc que l'AS Monaco et son centre de formation aient encore de beaux jours devant eux. Au plus grand bonheur de Leonardo Jardim qui peut jouir d'un réservoir de jeunes pépites pour venir garnir son effectif au besoin.



L'AS MONACO

À LA RENCONTRE DES ÉCOLIERS

Dans le cadre de la convention signée avec le gouvernement princier, l'AS Monaco a lancé le programme Esprit Sport, qui voit joueurs et membres du staff aller à la rencontre des élèves de Monaco et sportifs de l'UNSS.



Germain et Bernardo Silva à la rencontre des plus jeunes

Retourner sur les bancs de l'école peut parfois s'avérer complexe. Mais dans le cas du programme Esprit Sport, les choses se sont plutôt bien déroulées lorsque Valère Germain s'est rendu à l'école primaire de Fontvieille, tout comme lors de la visite de Bernardo Silva à Saint-Charles. Les élèves devaient les interviewer et voir leurs productions se retrouver dans les programmes du match distribués au Louis-II. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que les deux jeunes hommes ont parfaitement joué le jeu. Face à cette horde de journalistes en herbe, assis à leur table avec un nom de journal fictif devant eux, Bernardo et Valère ont fait le job. Ce qui les a amenés à jouer au football, leur volonté de

Il existe des moments privilégiés. L'AS Monaco en est d'ailleurs un sacré pourvoyeur depuis quelques saisons. Et le programme Esprit Sport, lancé en septembre dernier, devrait en créer encore beaucoup dans les semaines et mois à venir. Né d'un partenariat avec le gouvernement, Esprit Sport a pour but de proposer plusieurs opérations pédagogiques centrées sur les valeurs du sport aux écoliers de la Principauté. "C'est une volonté du club de se rapprocher de ses plus proches supporters. On part du principe que la prochaine génération de supporters, ce sont les enfants, donc on veut essayer d'ouvrir les portes de l'école pour que le club puisse y entrer et mettre en relief ses valeurs", explique Marc-Olivier Taccard, responsable médias à l'AS Monaco et en charge du projet. Cela doit s'articuler autour de trois axes, à savoir le sport, le respect des règles et l'ouverture internationale du sport.





Sylvain Legwinsky, voire peut-être Bertrand Reuzeau. L'idée, c'est aussi que nos éducateurs, qui sont d'anciens professionnels ayant joué à l'AS Monaco, puissent venir à la rencontre des jeunes de l'UNSS et organiser ces rencontres pour qu'il y ait un échange, qu'ils aient un aperçu du travail fait chez nous. Ce qui pourra aussi donner des clés à certains parce qu'il y a peut-être de futurs entraîneurs chez ces jeunes", détaille Marc-Olivier Taccard.

Rencontre autour de l'arbitrage et travail en classe

Après les venues de joueurs dans ces classes de CM1 et CM2, ces mêmes élèves vont se rendre au stade Louis-II pour une rencontre pas comme les autres, puisqu'ils pourront échanger avec un arbitre du club et ainsi aborder le respect des règles. "On voudrait organiser ça au stade pour que les enfants puissent le visiter et voir les vestiaires et mettre en place un échange autour de questions/réponses avec un arbitre de chez nous. L'idée est de voir quelles sont les règles, pourquoi les respecter, expliquer que l'arbitre fait partie intégrante du jeu et que si on ne le respecte pas, comme si on ne respecte pas son professeur, on s'exclut du jeu. Nous voulons leur faire comprendre que l'arbitre fait partie du système. C'était aussi une volonté de l'éducation nationale pour qu'ils puissent découvrir une facette du milieu, comme ils l'ont fait avec les joueurs, mais de façon plus concrète parce que l'arbitre est là et qu'il en faut pour le respect des règles. C'est un des volets importants que l'éducation monégasque a souhaité mettre en relief." A l'issue de tout cela, ils devront également rédiger les principales règles d'arbitrages d'un jeu ou d'un sport qu'ils pratiquent à l'école. Et comme la portée éducative de ce programme est primordiale, l'aspect "ouverture internationale du sport" va les amener à travailler via la saison réalisée par l'AS Monaco. Grâce au site internet du club, ils peuvent suivre les déplacements réalisés par le groupe pro. Cela dans le but d'en produire une carte. De quoi leur faire travailler l'écriture et la géographie, notamment, d'une manière des plus ludiques. Et une dernière surprise pourrait les attendre, comme l'espère Marc-Olivier Taccard. "On terminera, si on le peut, par une visite de La Turbie et d'un entraînement. Ça dépendra du calendrier sportif comme du calendrier scolaire. Mais l'idée est que les jeunes aient les yeux qui brillent quand ils voient un joueur mais que ça leur donne aussi des idées, l'envie de venir au stade, leur faire aimer le club."

devenir professionnel, leur plus beau but, des questions plus ou moins pointues sur leur poste ou sur le football, tout y était. Et venant des garçons comme des filles ! "C'est bien de rencontrer les petits mais c'est bien aussi pour eux parce que je me rappelle qu'à leur âge, j'aimais beaucoup regarder les joueurs de foot, aller faire des photos avec eux, récupérer des autographes", notait le virtuose lusitanien sur le site du club après son passage à Saint-Charles. Un passage qui fut aussi sportif pour le milieu de terrain que pour l'attaquant puisque tous deux ont pris part à une petite opposition à l'issue de la rencontre en classe.

UNSS

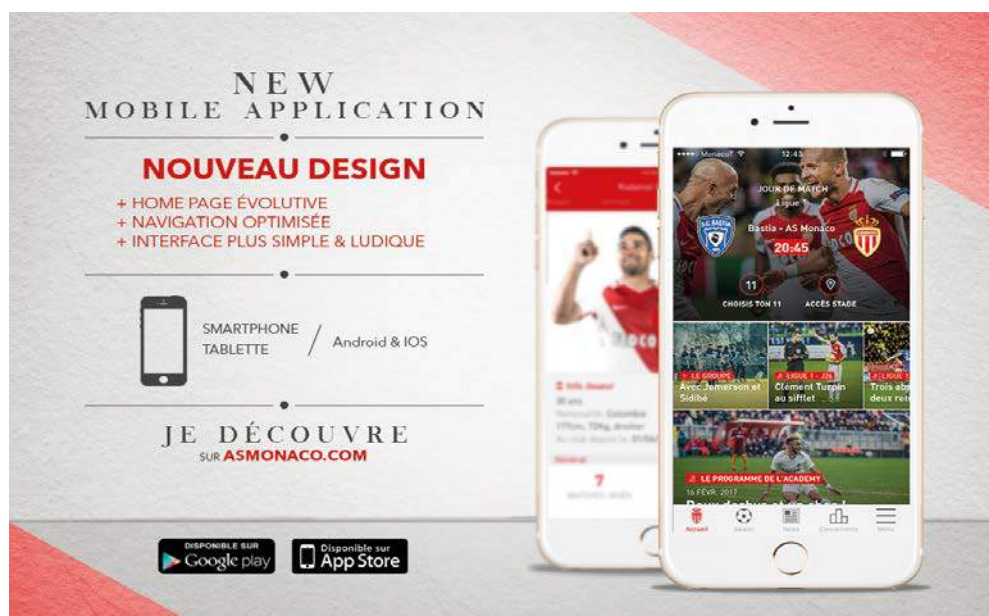
De son côté, Leonardo Jardim s'est rendu à une session de football UNSS. De quoi s'offrir pour un petit retour en arrière car, comme il l'a expliqué lors de sa rencontre avec les jeunes footballeurs, il a lui aussi été en charge de sport scolaire pendant deux ans avant de commencer sa carrière de coach professionnel. Après un

échange avec les joueurs, il a pu observer les matches disputés en compagnie des éducateurs UNSS qui encadrent la pratique tout en discutant avec eux. "A l'image de ce que l'on a fait avec le coach, on va organiser une deuxième session avec des éducateurs du centre de formation, ce sera sans doute Manu Dos Santos ou



L'APPLI FAIT PEAU NEUVE

La cellule 2.0 de l'AS Monaco est en constante évolution. Dernière nouveauté en date, l'application du club dont la troisième version est sortie récemment. Ainsi qu'un pack d'émoticônes à l'effigie des joueurs.



Le monde d'internet est en constante mouvance. Et depuis l'arrivée des nouveaux propriétaires, il y a déjà 5 ans, l'AS Monaco l'a très bien compris. Si le site évolue régulièrement, l'application mobile n'est pas en reste. Avec l'arrivée de la V3 dans le courant du mois de mars, les supporters ont désormais accès à de nouvelles fonctionnalités. "On a sorti la première version début 2013, la V2 est arrivée milieu d'année 2014, pour le retour en Ligue des Champions et là on a fait la 3^e. Sur la V3, on a un nouveau design, plus moderne plus ergonomique, optimisé pour le confort de lecture des utilisateurs, on l'a complètement réadapté aux standards plus actuels", explique Jean-Philippe Dubois, Social Media Manager à l'AS Monaco. Parmi les évolutions de cette nouvelle mouture de l'application, on trouve notamment des choses qui ne sont pas présentes ailleurs, comme le "choisis ton 11". Les supporters peuvent ainsi, après s'être connectés à

leur compte, créer leur équipe de départ jusqu'à 1 h 30 du coup d'envoi. Un jeu ludique qui permet aussi de pouvoir remporter un prix. "Ça permet à un supporter de gagner un lot. Le premier, c'était le costume sur mesure du coach et on va faire ça régulièrement, à raison d'un lot par match. L'objectif est que le jeu prenne. On a aussi dans l'idée de créer de nouveaux petits jeux régulièrement et faire un environnement un peu "gamification" au sein de l'app et de le rattacher à un programme de fidélité." Le programme membership et l'accès premium qu'il offre ont d'ailleurs été couplés à l'application.

Une app évolutive

Mais tout ne s'arrête pas là. Avec une nouvelle fonction de photo intégrée, les supporters pourront désormais jouer de l'objectif. Un selfie ou une photo de vous que vous aimez bien ? Via l'application et le "photo fan", tout supporter peut désormais se rajouter des filtres, stickers et

autres cadres tout en intégrant des éléments de son club favori. Mais la grande évolution se situe du côté du live. "On a redessiné le live avec des commentaires plus clairs, des stats, une nouvelle version du live center plus complète encore. Mais surtout, la homepage change en fonction du contexte. Les jours de match, il y a la mise en avant du match, un compte à rebours et juste les dernières actus liées au match. Une mise en avant de boutons liés au match, on peut en un coup d'œil choisir son onze, accéder au plan du stade, à domicile comme à l'extérieur, et quand on passe en live, une heure avant le début de la partie, la homepage se transforme en live", détaille Jean-Philippe Dubois.

Emoticônes

L'arrivée de la nouvelle application a d'ailleurs déjà porté ses fruits. "On a déjà plus de 10 000 utilisateurs de plus par rapport à ceux existants et une durée de connexion moyenne de 5 minutes par utilisateur, ce qui est énorme. Ça va nous amener à accélérer encore les développements à venir sur l'app." Et comme une surprise n'arrive jamais seule, au soir du match face à Bordeaux, les équipes médias ont apporté un nouveau plus aux supporters. "On a sorti un pack d'émoticônes aux couleurs du club avec tous les joueurs, que les utilisateurs sur iOS pourront utiliser. Les joueurs sont caricaturés, on a par exemple Jemerson qui est un smiley avec le gros sourire, Glik c'est l'émoji en colère. Les fans pourront télécharger gratuitement le pack sur leur iPhone et plutôt que d'avoir des smileys classiques ils pourront utiliser les joueurs." De quoi renforcer un peu plus l'esprit de corps autour de l'AS Monaco.





PRINCESSE IMMOBILIER
ANOTHER SPIRIT OF LUXURY ESTATE

ROQUEBRUNE CAP MARTIN - Maison de charme 146 m²



Michel Domberger +33(0)6 80 86 20 29
www.princesse-immobilier.com

Vous **accompagner** aux étapes
clés de la vie de votre **patrimoine**
et de votre **entreprise**.



BANQUE PRIVÉE | ENTREPRISES

23 bvd Princesse Charlotte - MC 98000 MONACO

credit-agricole-monaco.com

La Succursale du Crédit Agricole Provence Côte d'Azur à Monaco, 23 Boulevard Princesse Charlotte, MC 98000 MONACO, Inscrite au RCI de Monaco sous le n° 8950249D. Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel Provence Côte d'Azur société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de crédit pour exercer son activité en France et à Monaco. Siège social situé Avenue Paul Arène - Les Négadis - 83300 DRAGUIGNAN, RCS DRAGUIGNAN 415 126 072. Société de courtage d'assurance immatriculée au Registre des Intermédiaires en Assurance sous le n° 07 005 753. Photos © Thinkstock Crédit Agricole Provence Côte d'Azur Service Communication - 03/2016 - IP_CodeSport_230X280_COMAFF348